This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

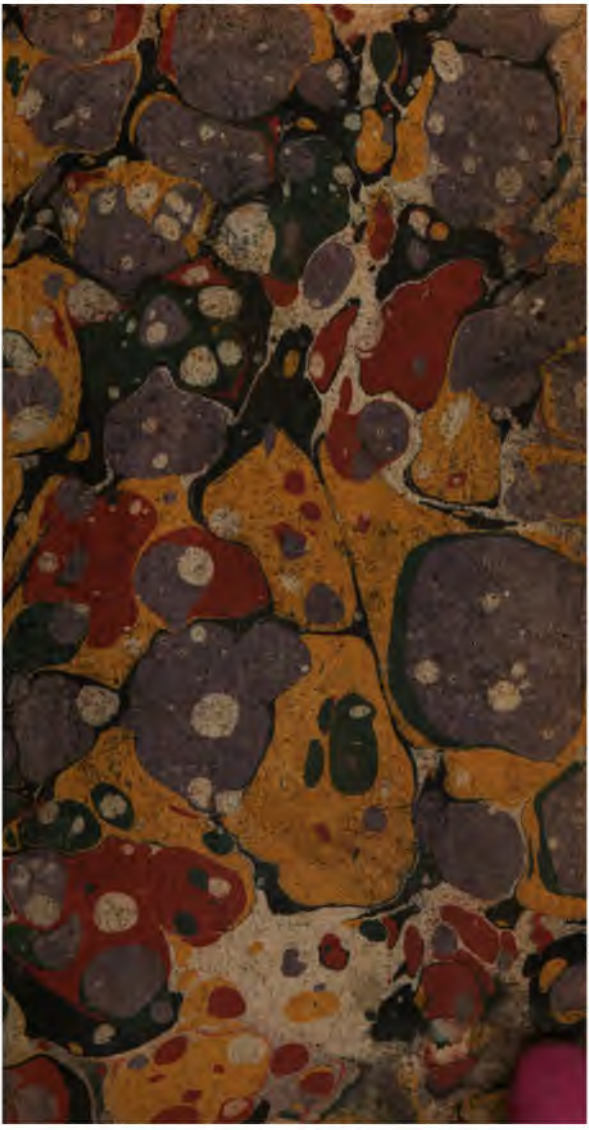
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ex libris
J.MENDELSSOHN BARTHOLDY.
Theatre francais



par l'abbé S. J. Pellegrin – L'édition originale est de Paris, 8e de Reims Robert, 1723, 7 ff. 88 pp. et 2 ff. approbation et privilège

LE

NOUVEAU MONDE

COMEDIE,

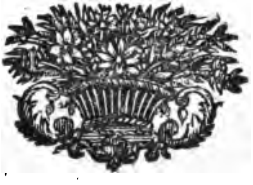
MELE'E D'INTERMEDES.

ET

PRE'CEDE'E D'UN PROLOGUE.

Par M***

Pellegrin.



A AMSTERDAM,

Chez HENRI DU SAUZET,

M. DCC. XXIII.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
15 DEC 1948
OF OXFORD

PREFACE.

LE succès de cette Piéce aïant passé mon espérance, je n'aurois pas besoin d'une Préface pour en justifier le plan, si les applaudissemens dont le Public l'a honorée ne me faisoient une loi de justifier son goût.

Une vérité philosophique, dont je crois que tout le monde doit convenir, a donné lieu à cette Piéce, & en fait la fin principale. La voici.

Les Passions ne sont nuisibles à l'homme que par le mauvais usage qu'il en fait, d'où je conclus qu'elles contribueroient à son bonheur, si elles étoient reglées par la Raison.

Cette vérité m'a paru si solide & si riante, que je l'ai crue digne d'être mise dans un plus grand jour, & c'est ce qui m'a engagé à l'exposer aux yeux de tout le monde, sur le Theatre François.

Je l'ai fait à la faveur d'une Fable allegorique, & quoi qu'en disent mes censeurs, je me flatte d'y avoir réüssi, puisque j'ai plû au Public désintéressé.

On a beau dire que les suffrages, dont je fais tant de bruit, ont plûtôt été surpris, qu'ils n'ont été

méritez, & que ma Piéce n'eſt nullement dans les regles; je réponds toûjours que j'ai plû & j'ajoûte que, ſi j'ai plû contre les regles, ces mêmes regles ſont fauſſes; puiſque la premiere regle doit être de plaire.

Mais à Dieu ne plaiſe que je convienne de la fauſſeté des régles, qu'une ſi longue ſuite d'années a tranſmiſes juſqu'à nous. Ariſtote ne les a fondées que ſur cette premiere, dont je viéns de parler. A meſure qu'il examinoit les Piéces qui avoient fait du bruit ſur la Scene Greque, il faiſoit de ſages & de ſolides reflexions ſur les endroits qui avoient été les plus applaudis; il tâchoit de pénetrer par où ils avoient pû plaire, & en faiſoit des regles ſûres pour ceux qui oſeroient un jour marcher ſur les pas des Sophocles, des Euripides, & de tous les grands Maîtres du Theatre, tant Comique, que Tragique.

Comme la France peut ſe vanter d'avoir produit des Génies, qui ne ſont point inferieurs à ceux de l'ancienne Gréce, il ſeroit à ſouhaitter qu'elle produiſît quelque nouvel Ariſtote, qui commentât les nouveaux genres de plaire que Corneille, Moliere, & Racine ont heureuſement ajoûtez à ceux que les Anciens leur avoient laiſſez.

En attendant qu'une nouvelle poëtique enrichiſſe la Scene Françoiſe, ne nous rendons pas eſclaves des loix qu'on nous a prefcrites, juſqu'à négliger celles qu'on peut avoir omiſes; plaiſons; & ne demandons rien de plus; notre ſiecle eſt trop éclairé pour prendre le change, & ſon ſuffrage nous doit tenir lieu de regle.

Mais

Mais comme il y a une eſpece de tribunal, devant lequel ce que j'établis pour regle pourroit ne pas trouver grace, il faut, s'il ſe peut, prouver à mes Ariſtarques, que ma Piéce a dû plaire, & qu'elle ne s'eſt nullement écartée de ces regles generales, qu'ils ne veulent pas y trouver.

Pour parvenir à la fin que je me propoſe, je commence d'abord par donner un argument de ma Piéce, y compris le Prologue qui en fait partie.

Jupiter ſollicité par Aſtrée, qui ſouhaitte redeſcendre ſur la terre, d'où les crimes des hommes l'ont bannie, imagine un nouveau Monde, inacceſſible à ces mêmes Paſſions qui ont corrompu le premier. L'Amour, ſource de toutes les Paſſions, proteſte contre ce plan, qui lui paroît attenter ſur le droit qu'il a de regner ſur tout ce qui reſpire; mais Jupiter le fait jurer par le Styx, qu'il n'entrera jamais dans ce nouveau Monde, que de l'aveu d'Aſtrée.

Ce ſerment raſſure Aſtrée, quoi qu'il ne ſoit que conditionnel: l'Amour promet de ne jamais entrer dans ſon nouvel Empire, à moins qu'elle n'y conſente elle-même; quelle apparence qu'elle y conſente jamais? elle a trop d'interêt à ne point diſpenſer l'Amour d'un ſerment, dont l'execution doit faire la felicité de ſes Sujets, & la ſûreté de ſon Empire.

Le nouveau Monde eſt créé; Mercure & la Raiſon ſont chargez de l'éducation de ſes nouveaux Habitans, un enchaînement de rochers leur ôte toute communication avec les Peuples de l'au-

tre Monde. Cependant, malgré toutes ces précautions, Mercure & la Raiſon trouvent bien des obſtacles que Jupiter n'a pas prévus. La nature a mis dans les coeurs le germe des Paſſions; l'Amour & la Jalouſie, ſe cachent ſous les noms ſpecieux d'amitié & de ſimple déſir de préference. La curioſité inſéparable de l'eſprit humain ſe met de la partie, le penchant à faire du mal, qui dans l'homme devance même la raiſon, comme nous le voïons dans les petits Enfans, l'envie de plaire ſi naturelle aux femmes, & la fureur de rimer qui prend ſa ſource dans le ſang; tout cela conſtitue les perſonnages de ma Piéce, & forme les caracteres de mes Héros. Ce n'eſt d'abord qu'une premiere émotion, & non une revolte ouverte; mais l'arrivée de l'Amour donne un chef à la ſedition, & dés ce moment l'étendart de la diſcorde eſt levé. Mon Lecteur n'a pas oublié que le ſerment de l'Amour n'a été que conditionnel, auſſi fait-il entendre à Aſtrée, qu'il n'eſt entré dans ſon Empire que de ſon propre aveu. Il s'y eſt introduit ſous la forme d'un Enfant, échappé du nauffrage: Aſtrée, eu égard à la foibleſſe de ſon âge, n'a pas craint qu'il apportât chez ſes nouveaux Sujets les dangereuſes maximes de l'autre Monde; c'eſt ce qui l'a déterminée à le ſecourir, & à inviter par là, ceux ſur qui Jupiter la faiſoit regner, à exercer les ſaints droits de l'hoſpitalité. Voilà tout ce qui ſe paſſe dans le Prologue & dans le premier Acte de la Piéce: l'Amour introduit en fait le nœud, l'Amour marié à la Raiſon en fera le denoüment.

Je ne pouſſe pas cet argument plus loin; je crois

crois en avoir dit assez pour prouver que ma Piéce est dans les regles ordinaires. Unité d'action, de jour, & de lieu; exposition, nœud, denoüiment. Tout s'y trouve, en faut-il davantage pour constituer une Comedie? Quelques demi-sçavans ont cru diminuer le prix de ma Piéce, en disant que je n'en dois le succès qu'à la nouveauté du genre; s'ils avoient dit vrai, ils m'auroient comblé de gloire, en croïant m'abaisser; mais je n'ai garde de me prévaloir de leur erreur. Ce n'est pas à un genie aussi foible que le mien à aspirer à l'honneur d'inventer; j'ai trouvé ce genre tout établi chez les Anciens & chez les Modernes, ce n'est pas une nouvelle découverte qu'une Comedie à Intermedes; les chœurs des Anciens n'étoient autre chose, on les a conservez dans les Opera, parce qu'ils y sont beauté, & on ne les a supprimez, dans les Comedies & dans les Tragedies, que parce qu'on les y a jugez inutiles. Cela n'a pas empêché qu'on n'ait donné des Piéces à Intermedes. Andromede, Psiché, l'Inconnu, & beaucoup d'autres Piéces de ce genre prouvent assez, que je n'ai rien innové dans celle-ci.

Mais ce ne sont pas ces demi-sçavans qui se sont le plus déchainez contre le nouveau Monde; on a vû des Auteurs lui refuser impitoyablement le nom de Piéce. Ce que je viens de dire seroit plus que suffisant, pour les convaincre d'injustice & de mauvaise foi; mais comme il se pourroit trouver des gens qui les en croiroient sur leur parole, je vais réfuter d'une maniere plus précise & plus suivie le bruit injurieux qu'ils ont répandu, non

par ignorance, mais par un desir malin de nuire à tout ce qui peut leur faire ombrage

La Comedie n'est autre chose que la représentation de quelque action humaine, ou plûtôt d'une action quelconque ; car cette action peut se passer entre des Dieux, comme entre des hommes, & si l'on introduisoit un nouveau genre d'action entre des animaux, d'après les Fables d'Esope, de Phedre & de la Fontaine, cela ne seroit pas indigne du nom de Comedie.

Cette définition supposée, il ne faut qu'avoir des yeux pour accorder ce nom au poëme en question. Soit que l'action qui y est représentée se passe de Dieux à Dieux, de Dieux à hommes, où d'hommes à hommes, elle n'en est pas moins action, & par conséquent elle constitue une Comedie dans toutes les formes.

Jupiter crée un nouveau Monde, il envoye Astrée, Mercure & la Raison : l'Amour fait serment de n'y entrer que du consentement d'Astrée: voilà l'action du Prologue.

Mercure & la Raison préparent le lieu où Astrée doit venir ; elle y vient ; l'Amour trouve le secret d'y entrer sans violer son serment ; il en chasse la Raison ; Mercure la va chercher dans les Cieux ; il la ramene dans le nouveau Monde ; elle triomphe de l'Amour ; Mercure les marie ; n'est-ce pas là de l'action de Dieux à Dieux.

La Raison, craignant que Tersandre ne gâte Carite & Euphrosine, le sépare d'elles. Mercure fait entendre à Tersandre que sa trop grande curiosité lui a attiré cette punition. Il combat son

désir

désir immoderé de sçavoir. Il condamne l'orgueil farouche d'Alcidamas, l'humeur coquette de Finette, & la malignité du Poëte; comment doit-on appeller tout cela? n'est-ce pas de l'action de Dieux à hommes? & de l'action assaisonnée de morale?

L'Amour enseigne l'art d'aimer à Tersandre & à Carite. Il destine un cœur fidelle à Euphrosine, & lui défend en même tems de prétendre à celui de Tersandre, qu'il a destiné à Carite. Il rend Alcidamas amoureux de cette même Euphrosine; il combat les préjugez que Mercure & la Raison ont jettez dans le cœur de Carite. Autre action de Dieux à hommes.

Enfin tout ce qui se passe entre Tersandre & Carite, Alcidamas & Euphrosine, n'est-ce pas de l'action d'hommes à hommes? Ajoûtez à cela que ces trois differentes especes d'actions, dont je viens de parler, aboutissent à la vérité philosophique que j'ai établie ci-dessus, comme au centre d'unité. Que faut-il de plus pour honorer ce poëme du nom de Comedie? je passe aux caracteres de mes Héros.

On n'a qu'à parcourir ma Piéce, pour convenir que mes personnages ne se démentent point, & agissent toûjours conformément au caractere que je leur ai donné. J'ai établi Tersandre amoureux & curieux; il est l'un & l'autre jusqu'à la fin de la Piéce; & l'on a dû remarquer qu'il interroge l'Amour dans le troisiéme Acte, comme il a interrogé la Raison & Mer-

cure dans le premier. Carite a d'abord paru timide, dans le secret penchant qui l'entraîne vers Terſandre; elle garde cette timidité juſqu'après le départ de la Raiſon & de Mercure; & l'Amour ne détruit pas aiſément en elle les préjugez de l'éducation. Euphroſine a commencé par la jalouſie, elle finit de même; & ce n'eſt que par le ſecours de l'Egide de la Raiſon qu'elle renonce à Terſandre, pour ſe rendre à la perſeverance d'Alcidamas. Alcidamas établi ſauvage ne ceſſe de l'être, que pour relever la victoire de l'Amour. Aſtrée a un caractere de rendreſſe pour ſes Enfans, qui lui fait fermer les yeux ſur leurs défauts; l'Amour eſt jaloux de ſes droits & ne paroît y vouloir renoncer, que lorſqu'il y eſt contraint par une force ſupérieure qui l'empêche d'agir librement; Mercure qui a fondé le plan de Jupiter depuis le Prologue, le cenſure dans tout le cours de la Piéce, quoiqu'il ne laiſſe pas de remplir le miniſtere dont on l'a chargé. Je vais finir cette Préface par le caractere de la Raiſon qu'on a le plus critiqué.

Cette divinité, dont les lumieres nous font diſcerner le bien d'avec le mal, a paru à certaines gens le perſonnage le moins raiſonnable de la Piéce. Mercure, diſent-ils, la fait appercevoir à chaque inſtant de quelque bevuë qui dément la grande opinion que l'Auteur nous donne d'elle, dans la définition que ce même Mercure en fait: il va juſqu'à lui ſoûtenir en face, qu'elle devroit être bannie du commerce des Mortels.

Je

Je conviens que cette proposition seroit très-condamnable si elle étoit absoluë; mais par bonheur elle n'est que conditionnelle. Voici comment s'exprime Mercure.

Oüi, du commerce des Mortels,
La Raison, selon moi, devroit être bannie,
Quand elle veut regner avec trop de rigueur.

Cette condition rectifie tout ce qu'on y croit remarquer de plus défectueux: je n'ai prétendu peindre dans cet endroit que cette Raison qui donne dans l'excès: c'est par raport à cet excès que Mercure ajoûte, qu'elle rassemble tous les défauts; aussi voit-on dans mon troisiéme Acte que la Raison rajeunie par Hebé, & embellie par Venus, agit d'une maniere bien differente. Quel est le sens allegorique de cette metamorphose? n'en resulte-t-il pas une vérité morale, qui est que la severité ne sert qu'à rebuter les cœurs, au lieu que la douceur les gagne? en effet à peine la Raison paroit-elle aux yeux de l'Amour, sans rides & sans difformité, qu'il commence à l'aimer, autant qu'il l'avoit haïe; non seulement elle pare le trait qu'il veut lui porter, mais elle le repousse contre lui-même. On n'a qu'à comparer ces deux Raisons & l'on sera forcé d'avouer, qu'au lieu d'un caractere j'en ai donné deux également soûtenus.

Voilà quelle est cette Piéce, dont le succés a paru si peu mérité à des yeux peu clair-voyans, ou prévenus. Je n'ai garde ici de m'opposer aux suffrages

suages qu'on a donnez au jeune Acteur qui a représenté l'Amour. Je conviens même, s'il le faut, que je lui dois le succès de ma Piéce; mais je voudrois bien que ceux qui ne l'élevent que pour m'abaisser, fussent aussi sinceres que moi, & qu'ils convinssent de bonne foi que le Rôle qu'il a si bien joüé a quelque mérite. Comme la carriere est ouverte à tout le monde, ils n'ont qu'à tenter l'avanture & à lui donner un mauvais Rôle, je leur réponds de la chûte, ce Rôle fût-il montré par un aussi excellent Maître que Monsieur Quinault, d'après qui ce jeune Acteur a joüé le sien.

ACTEURS
du Prologue.

JUPITER.

ASTRE'E.

MERCURE.

La Scene est dans les Cieux.

LE NOUVEAU MONDE, COMEDIE

PROLOGUE.

Le Theatre repréſente le Palais d'Aſtrée.

SCENE PREMIERE.

ASTRE'E.

SERAI-JE encor long-tems dans les cieux exilée?
Le ſéjour des humains fait mes plus chers deſirs;
N'y ſerai-je point rappellée?
Ah, loin de mes enfans, pour moi plus de plaiſirs.
L'ingratitude la plus noire
Les a contre leur mere injuſtement armez:
Cependant je ne puis banir de ma memoire
Des ingrats que j'ai trop aimez.
Le maître des Dieux eſt mon Pere;

Pour

Pour moi ſes ſoins vont s'employer;
Jupiter permet que j'eſpere,
Et bientôt ſur la terre il doit me renvoyer;
Du moins ſa tendreſſe m'en flatte;
Il veut de mes ennuis borner le triſte cours,
Aſtrée, ouvre les yeux: la terre eſt un ingrate;
Tu t'en es toûjours plainte & t'en plaindras toûjours.
Mais Mercure vers moi s'avance;
Il étoit au conſeil des Dieux:
Je tremble: vient-il en ces lieux,
Me rendre, ou m'ôter l'eſperance?

SCENE II.

ASTRE'E, MERCURE.

MERCURE.

BOnjour ma ſœur.

ASTRE'E.

Bon jour mon frere. Eh! bien?
Que viens tu m'annoncer?

MERCURE.

Moi? rien.

ASTRE'E.

Eh, quoi? tu n'as rien à me dire,
Toi, par qui je dois être inſtruite de mon ſort?

MERCURE.

Au conſeil du celeſte empire,
Je viens de faire le raport,
De votre cauſe qu'on y plaide:
Mais je n'ai pû, Déeſſe, attendre juſqu'au bout,
Eh! le moyen d'écouter tout?
Je parle le premier; Apollon me ſuccede;
Et moi, du verbiage implacable ennemi,

Je

B.D.

Je commence a bâiller; il m'ennuïe, il m'excede:
Car il ne ſçut jamais fatiguer à demi.
Enfin, il fait ſi bien, l'Orateur incommode,
Qu'à force de bâiller, je me trouve endormi
A la troiſiéme periode.

ASTRÉE.

L'outrage eſt un peu vif.

MERCURE.

Vous verrez que j'ai tort.
Dans le conſeil des Dieux je veux qu'on en décide:
Je voudrois bien ſçavoir de quel droit il m'endort.
Par arrêt du Deſtin, c'eſt moi ſeul qui préſide
Sur le peuple mort, ou dormant.
Et je tiens ma gloire bleſſée,
Quand d'un fade Orateur l'éloquence glacée
Oſe attenter impunement
Sur les droits de mon caducée.

ASTRÉE.

Tu parles en rival de ſa gloire jalouſe:
Il excelle en l'art de bien dire.

MERCURE.

Moi? jaloux d'Apollon! quel rival! il m'inſpire,
Plus de pitié que de courroux.
Mon éloquence eſt mâle & la ſienne eſt femelle,
J'ai ſeul inventé ce grand art,
Où vous prétendez qu'il excelle.
Il néglige du vrai la beauté naturelle,
Et vous met ſur le faux une couche de fard,
Qui ne plaît qu'au premier regard,
Où l'eſprit partout etincelle,
Et la raiſon n'a point de part.
A l'ébloüiſſant étalage.
Le ſot ſe laiſſe prendre, & le flateur ſourit:
Moi, dont le déſaveu ſur mon front eſt écrit,
Je ne puis me reſoudre à prêter mon ſuffrage,
Aux fades beautez d'un ouvrage,

Où

Bourdin Delamare

Où je ne voi que de l'eſprit.
Je jure au faux brillant une immortelle guerre,
Et....

ASTRE'E.

Je ne veux plus t'écoûter.

MERCURE.

Mais....

ASTRE'E.

Dis-moi ſeulement ſi je puis me flatter,
De regner encor ſur la terre.

MERCURE.

Sur la terre! qui? vous? j'en ai fait tout le tour,
Ce n'eſt point là votre ſéjour.

ASTRE'E.

Ah! Ciel! que m'apprends-tu?

MERCURE.

Perdez toute eſperance:
Non jamais, pour votre retour,
Je n'y trouvai moins d'apparence.
Des plus affreux tranſports, des plus noires fureurs,
J'ai trouvé la terre agitée;
Elle eſt fertile en ſucceſſeurs
De Tytie & de Promethée:
Les Tantales, les Ixions
Ont inondé votre patrie;
Et l'empire des flots a bien moins de furie,
Que le regne des Paſſions.
J'en ai fait mon raport dans le conſeil celeſte;
Tous les Dieux aſſemblez ordonneront du reſte.

ASTRE'E.

Mais encor, que dit Jupiter?

MERCURE.

La doſe de pavot qu'Apollon m'a fait prendre,
Ne m'a pas permis de l'entendre;
Mais comme il prend en vous un interêt bien cher,
En Pere complaiſant & tendre,

Il bâtit des châteaux en l'air.
Dans de certains momens de ſomeil plus leger,
Certains mots m'ont frappé;

ASTRE'E.

Quoi?

MERCURE.

C'eſt un nouveau Monde,
Qu'il prétend faire exprès pour vous.

ASTRE'E.

Ah! ſi Jupiter me ſeconde,
J'aſpire au bonheur le plus doux.
Ne ſçais tu rien de plus?

MERCURE.

J'en dirois davantage:
Mais j'ai de tout le reſte une confuſe image,
De legeres impreſſions.
Que ſçais-je? pour vous faire un empire tranquile,
Jupiter prétendoit que ce nouvel azile
Fût interdit aux Paſſions.
Au nom de Paſſions l'Amour prend la parole:
Il prétend maintenir ce pouvoir ſouverain,
Qui comprend l'un & l'autre pole;
Jupiter le careſſe & le menace en vain;
Il en eſt plus opiniâtre;
Plus Jupiter le preſſe, & plus il ſe défend;
Quand notre ſuperbe marâtre,
Dans cette humeur acariâtre,
(Que vous lui connoiſſez) de colere étouffant,
Je n'y puis plus tenir, dit-elle:
Qu'on faſſe taire cet enfant,
Et qu'on le remette en tutelle.
L'Amour à ce ſanglant affront,
Se jette tout en pleurs dans les bras de ſa mere:
Venus prend ſa deffenſe & déja ſur ſon front,
Eclatte ſa juſte colere.
Elle veut que ſon fils à l'inſtant ſoit vangé;

Une foule d'amans pour elle s'intereſſe:
Mars, le terrible Mars, ſe trouve partagé,
Entre ſa mere & ſa maîtreſſe.
Pour moi qui n'aime pas le bruit,
Voïant des Immortels la troupe ſi troublée,
Je fends la preſſe, & ſors de l'aſſemblée
Peu ſatisfait, & mal inſtruit.
Jupiter vient; Bientôt vous ſerez plus ſçavante.

SCENE III.

JUPITER, ASTRE'E, MERCURE.

JUPITER *à Aſtrée.*

TOn retour ſur la terre eſt enfin reſolu,
Ma fille, je ſuis maître; à bon droit je m'en vante:
Dans le cœur le plus reſolu,
Un ſeul de mes regards a porté l'épouvante;
Et le conſeil a fait tout ce que j'ai voulu.

ASTRE'E.

Quoi? par vos tendres ſoins je reverrois la terre!

JUPITER.

Non, tu ne verras plus ces perfides humains,
Dont l'aveugle fureur ne peut entre mes mains,
Laiſſer repoſer le tonnerre.
Je te garde, ma fille, un empire plus beau;
Tu vas regner ſur un Monde nouveau.

MERCURE *tout bas à Aſtrée.*

Je vous l'avois bien dit; il bâtit dans les nuës.

JUPITER.

Je prétends ranger ſous ta loi,
Au reſte des mortels des rives inconnuës,
Et des ſujets dignes de toi.
Je vais leur donner la naiſſance;

Mais

Mais comme leurs talens ſeroient enſevelis,
Dans une ruſtique innocence,
Par une habile main, je veux qu'ils ſoient polis.
A Mercure.
Mercure, tu m'entends, cet honneur te regarde;
Toi du monde naiſſant tendre & cher précepteur;

MERCURE *à part.*

Quel emploi?

JUPITER.

Que dis-tu?

MERCURE *à Jupiter.*

Je dis que je n'ai garde
De refuſer un tel honneur;
Mais comme par ſes fruits l'arbre ſe fait connoître,
Et la cauſe par ſes effets;
Ces chers éleves que j'ai faits
N'ont pas fait honneur à leur maître.

JUPITER.

Si tes diſciples ont failli,
La honte juſqu'à toi n'en a pas rejailli.
Ils étoient trop heureux & le ſeroient encore;
Mais leur farouche orgueil, leurs crimes redoublez,
Firent fondre ſur eux tous les maux que Pandore,
Dans ſa boëte avoit raſſemblez.

MERCURE.

Et qui me répondra qu'une ſeconde audace,
N'aura pas la même diſgrace?

JUPITER.

Moi. Je les paîtrirai d'un plus parfait limon;
Que ne fit jadis Promethée,

MERCURE.

J'entends; on ne verra cette terre habitée;
Que d'hommes de votre façon:
Mais ſi le commerce de l'autre,
Infecte quelque jour ces nouveaux habitans,

J'aurai mal employé mon tems;
Et vous aurez perdu le votre.

JUPITER.

J'ai ſçu pourvoir à tout. Aux plus hardis Nochers,
Un enchaînement de rochers,
Rendra mon iſle inacceſſible.

MERCURE.

Quel plan! rien n'échappe à vos yeux.
Tous chemins ſont fermez: mais du côté des cieux,
L'accès ſera-t-il impoſſible?
L'Amour en plein conſeil vient d'expoſer ſes droits;
Il n'en voudra jamais démordre.

ASTRE'E.

Ah! ſi dans mes états l'Amour entre une fois,
Il y jettera le deſordre:
Tout ſera ſoumis à ſes loix.

JUPITER.

Non; à moins que tu n'y conſentes,
L'Amour n'y doit jamais entrer.

ASTRE'E.

J'ai pour l'en éloigner, des raiſons trop preſſantes.

JUPITER.

Ne crains rien; par le Styx nous l'avons fait jurer.

MERCURE.

Je crains fort qu'il ne ſoit parjure.
L'Amour n'eſt pas, dans ſes ſermens,
Plus fidelle que les amans.

JUPITER.

C'eſt aſſez; taiſez-vous, Mercure;
Je vous défends de repartir;
J'ordonne, obéïſſez: ſoïez prêt à partir.

MERCURE *à part.*

J'enrage au fond du cœur;

JUPITER.

Allez mettre en uſage,

Ces

Ces talens qu'en vous ſeul vous reuniſſez tous,
Mais comme vos diſcours me donnent quelque ombrage,
La Raiſon ſera du voyage,
Moins pour vous ſeconder, que pour veiller ſur vous.

Jupiter ſort avec Aſtrée.

SCENE IV.

MERCURE.

EN tout, il ſe croit un grand maître:
Mais, en frippons, je dois mieux me connoître,
Que tous les habitans du celeſte ſéjour;
C'eſt un fin matois que l'Amour;
Un petit ſcelerat, un traître:
Que jaurois de plaiſir qu'il lui jouât d'un tour!

Fin du Prologue.

ACTEURS
de la Comedie.

TERSANDRE.
CARITE.
ALCIDAMAS.
EUPHROSINE.
FINETTE.
Un POETE.
} Habitans du nouveau Monde.

ASTRE'E.
L'AMOUR.
MERCURE.
La RAISON.
Suite D'ASTRE'E.
Suite de L'AMOUR.
Troupe d'Hbitans du nouveau Monde.

La Scene eſt dans le nouveau Monde.

LE NOUVEAU MONDE, COMEDIE.

La Theatre repreſente une Iſle embellie par la Nature & environnée de Rochers.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MERCURE, la RAISON.

MERCURE.

Hbien! Madame la Raiſon,
Sur vos nouveaux Sujets comment va la cenſure?

LA RAISON.

Mal.

MERCURE.

Tenez-vous toûjours leurs deſirs en priſon?

LA RAISON.

Ah! vous me les gâtez, Mercure,

MERCURE.

J'exerce pourtant mon emploi
Avec une exacte droiture.

LA RAISON.

Vous les inſtruiſez trop.

MERCURE.

Dites que la nature
Les inſtruit encor mieux que moi.
Des mains de Jupiter cette Terre eſt l'ouvrage;
On la voit chaque jour ſe peupler d'habitans
De l'un & l'autre Sexe; & même de tout âge,
Quoique formez en même tems:
Mais que ſert à ce nouveau Monde
Ce rempart de rochers l'un à l'autre enchaînez;
Et ce vaſte eſpace de l'onde,
Dont ſes bords ſont environnez?
L'Amour qui ne voit rien que ſon pouvoir n'embraſſe,
A bien dû rire entre ſes dents,
De voir fortifier les dehors d'une Place,
Dont il occupoit les dedans.
Il nous attendoit de pied ferme;
Ses traits, quoiqu'inconnus, étoient déja vainqueurs:
Des Paſſions, dans tous les cœurs,
La nature a jetté le germe.

LA RAISON.

Que dites-vous? vous me faites trembler.
Mais non; mal à propos vous voulez me troubler.
De Paſſions ici j'interdis tout commerce,
J'en preſerve mes nouriſſons.

MERCURE.

Vous voïez cependant que la nature perce
A travers toutes vos leçons.
Mais pourquoi Jupiter s'eſt-il mis dans la tête
De faire l'homme ſans deſirs?

N'eſt-

N'eſt-ce pas le placer au deſſous de la bête?

LA RAISON.

Il n'a point de chagrins.

MERCURE.

Il n'a point de plaiſirs.

LA RAISON.

Si l'on s'en raporte à Mercure,
Il faut donc livrer l'homme au torrent de ſes vœux?

MERCURE.

Il faut que l'homme ſoit heureux;
C'eſt le premier penchant qu'inſpire la nature.

LA RAISON.

Eh quoi! n'eſt-ce pas s'aſſurer
La félicité la plus pure,
Que n'avoir rien à deſirer?

MERCURE.

Non, la nature veut qu'on ſoit ce qu'on doit être,
Et dans les cœurs met des impreſſions,
Qu'avec l'âge l'homme voit croître:
Eſclave né des Paſſions,
Qu'il vive tel qu'on l'a fait naître.

LA RAISON.

Si c'eſt-là votre ſentiment,
Je tremble ...

MERCURE.

Un peu trop loin je m'emporte peut-être;
Pour être heureux parfaitement,
Il faudroit que l'eſclave à ſon tour devînt Maître:
Mais un effort ſi grand, ſi beau, ſi glorieux,
Mettroit l'homme au deſſus des Dieux.

LA RAISON.

A des traits ſi hardis je reconnois Mercure.

MERCURE.

Et je vous reconnois à ce trait de cenſure.
Vos ſoupçons éternels ... mais calmez votre effroi.
Bien tôt, d'un ſecond tel que moi,

Vous allez être delivrée,
Et dans ce jour j'attends Aſtrée,
Pour lui remettre mon emploi.

LA RAISON.

Non, il faut en ces lieux achever votre ouvrage:
Demeurez, je n'ai plus d'ombrage.
Mais comme la nature & ſon penchant fatal
Sont plus forts que nous ne le ſommes,
Eloignons le danger, pour prévenir le mal;
Séparons les femmes des hommes.

MERCURE.

Qu'oſez-vous propoſer? ah! tout ſeroit perdu.
Je connois les mortels: dans mon premier voyage,
A les étudier mon ſoin fut aſſidu;
D'une choſe permiſe ils négligent l'uſage:
Mais rien ne leur plaît davantage
Que ce qui leur eſt deffendu.
Et d'ailleurs quel pretexte prendre?
Il eſt des eſprits en ces lieux
Qui ne ſont que trop curieux:
Que pourrois-je dire à Terſandre?
Vous ſçavez qu'il veut tout apprendre,
Et s'il faut l'avouër, malgré tous mes détours,
Il m'embarraſſe tous les jours.
Mais avec Carite il s'avance;
Ils s'aiment ſans ſçavoir, ni comment, ni pourquoi;
Loin de les éclairer, laiſſons-les ſur la foi;
De cette tranquille ignorance.

Mercure ſort.

LA RAISON *à part.*

Le conſeil de Mercure eſt un peu dangereux;
Je veux à tous momens avoir les yeux ſur eux.

La Raiſon ſort.

SCENE

SCENE II.

TERSANDRE, CARITE.

CARITE.

QUe le Ciel eſt ſerein! & que la terre eſt belle!

TERSANDRE.

Il eſt vrai, tout brille à nos yeux;
On voit qu'une main immortelle
A pris ſoin d'embellir ces lieux;
Nous marchons ſur des fleurs nouvellement écloſes,
Les arbres toûjours verds ſe courbent ſous les fruits,
Qui ſans culture ſont produits:
Mais l'émail de ces prez, l'incarnat de ces roſes,
A mes regards diſtraits viennent s'offrir en vain;
Je ne ſuis point content, & je m'ennuye enfin
De voir toûjours les mêmes choſes.

CARITE.

Que dites-vous, Terſandre? ah! craignez le courroux
De la Raiſon & de Mercure;
Ces jardins par les Dieux ne ſont faits que pour nous;
Et mépriſer leurs dons, c'eſt leur faire une injure.

TERSANDRE.

Vous ſeule ſur mes ſens avez plus de pouvoir,
Que ces beautez dont je les quitte;
Et, quels que ſoient ces lieux, je croirois n'y rien voir
Si je n'y voïois point Carite.

CARITE.

Je penſe comme vous; mais je ne le dis pas,
De peur qu'on ne puiſſe m'entendre.
Ces jardins à mes yeux auroient bien moins d'appas,

Si

Si je n'y voïois point Terſandre,

TERSANDRE.

De quel trouble à ces mots, mon cœur ſe ſent ſaiſir!
Qu'un aveu ſi charmant me touche!
D'où vient que tous ces biens me ſont moins de plaiſir,
Qu'un mot qui ſort de votre bouche?

CARITE.

C'eſt un effet de l'amitié;
Qu'en toutes ſes leçons Mercure nous inſpire.

TERSANDRE.

Ah! quoiqu'il ſemble nous en dire,
Il nous en cache la moitié;
Il nous laiſſe dans l'ignorance;
L'amitié dont il parle a des tranſports moins doux;
C'eſt un lien, dit-il, qui doit nous unir tous,
Sans admettre de préference;
Et cependant d'Alcidamas à vous,
Je fais beaucoup de difference.

CARITE.

Qu'entends-je? quel rapport de votre cœur au mien!
Je vous aime bien plus que je n'aime Euphroſine.

TERSANDRE.

J'en cherche la raiſon; je rêve, j'imagine;
Mais mon eſprit confus ne s'arrête ſur rien.

SCENE III.

TERSANDRE, CARITE, EUPHROSINE.

EUPHROSINE *tenant un nid dans ſa main.*

JE vous cherche par tout, Terſandre;
Vous ſeul pouvez connoître à force d'y rêver,
Ce que dans un buiſſon le ſort m'a fait trouver:
Pour moi, je n'y puis rien comprendre.
TERSANDRE *prenant le nid.*
Tout ce que Mercure m'a dit,
C'eſt que cela s'appelle un nid:
Mais je n'en connois point l'uſage.

SCENE IV.

La RAISON, TERSANDRE, CARITE, EUPHROSINE.

La RAISON.

VOus n'en ſçaurez pas davantage.
TERSANDRE *à la Raiſon.*
Eh! pourquoi ſur ce point ne nous pas éclairer?
La RAISON.
Vous voulez tout ſçavoir; c'eſt là ce qui m'irrite.
Vous gâteriez enfin Euphroſine & Carite,
Et pour jamais je vais vous ſéparer:
CARITE.
Nous ſéparer!

TER-

TERSANDRE.

D'où vient cette rigueur extrême?

LA RAISON.

J'ai mes raisons pour vous punir.

TERSANDRE.

Quoi! Mercure en ces lieux ordonne que l'on s'aime;
Et vous voulez nous desunir!

LA RAISON *à Tersandre.*

Mercure n'a pour vous que trop de complaisance:
Tranquille, il s'endort sur la foi
D'une prétenduë ignorance.
à Carite & à Euphrosine.
Suivez moi toutes deux; fuïez de sa présence.

EUPHROSINE.

Que j'en ai de plaisir!

LA RAISON.

Pourquoi?

EUPHROSINE.

Pourquoi? c'est que Carite y perdra plus que moi.

LA RAISON.

Comment?

EUPHROSINE.

Avec chagrin je vois la difference
Que Tersandre met entre nous.

LA RAISON *à part.*

Quoi! déja dans les cœurs des sentimens jaloux!
à Euphrosine.
Mais pourquoi vous fâcher d'un peu de préference?

EUPHROSINE.

Je l'expliquerai mal; mais je le sens bien mieux.
Tenez; pour un moment souffrez que je suppose
Que j'arrive dans ce jardin,
Et que je veux parer mon sein
Ou d'un œillet, ou d'une rose;
Que je choisis l'œillet, comme plus à mon gré;
Je dis que, s'il étoit possible,

L'œil-

L'œillet choisi seroit sensible
Au plaisir d'être préferé.

LA RAISON.

De ce secret dépit j'aime à voir l'innocence:
Mais, pour votre bonheur, je dois rompre des nœuds,
Qui me paroissent dangereux.

à Euphrosine & à Carite.

Venez.

à Tersandre.

Vous, demeurez.

TERSANDRE.

Quelle injuste puissance!

LA RAISON *à Tersandre.*

Placez ailleurs votre amitié.

TERSANDRE.

Je sens que pour Carite, au moment de l'absence,
Elle redouble de moitié.
De grace . . .

LA RAISON *prenant Carite & Euphrosine par la main.*

Eloignons nous, je ne veux rien entendre.

TERSANDRE.

Adieu, Carite.

CARITE.

Adieu, Tersandre.

à part.

Que son destin me fait pitié!

SCENE

SCENE V.

TERSANDRE.

C'En eſt donc fait! ah cruelle! ah barbare!
Je cede à mon mortel ennui;
Mais d'où vient qu'elle nous ſépare?
Je vois venir Mercure, il faut m'en plaindre à lui.

SCENE VI.

MERCURE, TERSANDRE.

MERCURE.

TERSANDRE, qu'avez-vous? quel trouble vous agite?

TERSANDRE.

Ce que j'ai! pour jamais on m'arrache Carite.

MERCURE.

Qui?

TERSANDRE.

La Raiſon.

MERCURE.

Pourquoi?

TERSANDRE.

Pour moins que rien;
Ce nid que vous voïez a cauſé ſa colere.

MERCURE *à part.*

Elle gâtera tout, pour être trop ſévere.
à Terſandre.
Terſandre, je me doute bien
D'où peut venir votre diſgrace;
Vous aurez demandé quelque éclairciſſement.

TER-

TERSANDRE.

Je n'avois pas ouvert la bouche seulement.

MERCURE.

Elle a prévenu votre audace.

TERSANDRE.

Chere Carite, helas! ne vous verrai-je plus?

MERCURE.

Dedommagez vous de sa perte;
Ce nid vous reste au moins; vous feres là-dessus
Quelque nouvelle découverte.

TERSANDRE.

Non; rien ne peut me consoler.

MERCURE.

Cela doit desormais vous apprendre à parler,
Tersandre, ou plûtôt à vous taire.

TERSANDRE.

Je n'avois point parlé; je vous l'ai déja dit;
Mais, puisqu'on m'y contraint, examinons ce nid;
Il renferme quelque mystere.

MERCURE.

Et quel mystere enfin pourroit-il renfermer?

TERSANDRE.

Carité fut toûjours ma compagne fidelle;
D'où vient que pour ce nid on me sépare d'elle?
Vous même, vous m'aviez ordonné de l'aimer;
Je ne sçai plus auquel entendre:
Vous m'avez dit cent fois & cent fois repeté,
Qu'on doit à ses pareils l'amitié la plus tendre,
Et que trop loin on ne sçauroit étendre
Les nœuds de la societé.

MERCURE.

Aimez Alcidamas.

TERSANDRE.

Dois-je haïr Carite?

MERCURE.

Non; mais, sans demander pourquoi,

Il faut vous ſoumettre à la loi
Que la Raiſon vous a préſcrite.
Fermez les yeux.

TERSANDRE.

J'y fais ce que je puis;
Mais, par l'ignorance où je ſuis,
Le déſir de ſçavoir dans mon ame s'irrite.

MERCURE.

Et c'eſt pour votre ſeul repos,
Que je veux vous ôter cette envie imprudente:
Ce déſir de ſçavoir eſt une fiévre ardente,
Qui vous conſume juſqu'aux os.
Croïez-moi; laiſſez là l'importune ſçience;
Un déſir par un autre eſt ſans ceſſe excité;
Et ce n'eſt que dans l'ignorance,
Qu'on trouve la felicité.

TERSANDRE.

Mais enfin dites-moi, Mercure,
Eſt-ce pour ne rien voir qu'on nous a fait des yeux?

MERCURE.

Et ne voïez-vous pas cette terre? ces cieux?
Ces bois? ces prez? cette verdure?
Et tout ce que pour vous a produit la nature?

TERSANDRE.

Je ne vois plus Carite.

MERCURE.

Encor Carite?

TERSANDRE.

Helas!

MERCURE.

Carite eſt un objet qui vous ſeroit funeſte.

TERSANDRE.

Que je puiſſe voir ſes appas;
Je vous quitte de tout le reſte.

MERCURE.

Vous êtes inſenſé, Terſandre, je le voi.

Quoi?

Quoi? pour un ſeul objet quitter tant d'autres choſes,
Dont l'éclat. . . .

TERSANDRE.

Que m'importe à moi,
De voir ces grands effets dont j'ignore les cauſes?
Je ne puis m'en tenir au ſuperficiel.

MERCURE.

Tout, ſi l'on vous en croit, eſt à votre portée;
Et vous êtes un Promethée,
A dérober le feu du Ciel.
Je vous ai mille fois appris ſon ſort funeſte.
Tremblez.

TERSANDRE.

Ce n'eſt pas mon deffaut.

MERCURE.

Le Caucaſe eſt témoin....

TERSANDRE.

Pourquoi monter ſi haut?
Pour prendre un eſſor plus modeſte,
Ne ſortons pas de notre nid.
Le voilà.

MERCURE *examinant le nid.*

Le bel art! avec tout votre eſprit,
En feriez-vous autant? un oiſeau vous ſurmonte.

TERSANDRE.

C'eſt là nous faire entendre à tous
Que les oiſeaux à notre honte,
Ne ſont pas ſi bêtes que nous.

MERCURE.

Eh quoi! n'avez-vous pas un tréſor en partage?
La Raiſon.

TERSANDRE.

La Raiſon! elle eſt dans l'eſclavage.
C'eſt un oiſeau captif que ce rare tréſor;
A peine prend-il ſon eſſor,
Que vous le remettez en cage.

MERCURE.

Je l'empêche de s'égarer:
Mais changeons un peu de matiere.

TERSANDRE.

Non; puiſque le hazard m'ouvre cette carriere;
A me répondre à tout il faut vous préparer,
Et me confondre, ou m'éclairer.
Dans ce nid, dont vos yeux admirent la ſtructure;
J'apperçoi des oiſeaux qui ſont encor petits;
Qui les a mis?

MERCURE.

Qui? . . . . la nature.

TERSANDRE.

La nature! fort bien. Mais d'où ſont-ils ſortis?

MERCURE.

C'eſt: . . . comme du bouton on voit ſortir la roſe,
La nature les a produits,
Comme les arbres font les fruits.

TERSANDRE.

Ma foi, cette nature eſt une belle choſe.
Mais je voudrois en vain être mieux éclairci;
Vous faites bien ce que vous faites;
Je vois que, pour m'inſtruire ainſi,
Vous avez des raiſons ſecretes.
Et je vais deſormais, dans mes juſtes ſoupçons,
Prendre le contrepié de toutes vos leçons.

MERCURE.

Voilà ce qu'on appelle un diſciple docile.

TERSANDRE.

A croire tout ce qu'il vous plaît,
Alcidamas eſt plus facile.

MERCURE.

Vous feriez ſagement de l'être autant qu'il l'eſt.

TERSANDRE.

Vous avez fait en lui, ſans doute, un bel ouvrage:
Il reçoit vos leçons; mais quel en eſt le fruit!

A peine

A peine l'avez-vous inſtruit,
Qu'une maſſuë en main affamé de carnage,
Il court dans les forêts, mille fois plus ſauvage,
Que tous les monſtres qu'il détruit.
Mais le voici ce diſciple fidelle.

SCENE VI.

MERCURE, TERSANDRE, ALCIDAMAS *une maſſuë à la main.*

ALCIDAMAS *ſans appercevoir ni Mercure, ni Terſandre.*

QUel triomphe! partout j'ai répandu l'effroi;
Les lions & les ours, tout a fui devant moi.

MERCURE *à part.*

Ne pourrai-je adoucir cette humeur ſi cruelle?

ALCIDAMAS.

Ah! ah! Seigneur Mercure, eſt-ce vous que je voi?
Ca; parlez j'aime à vous entendre.
Que diſiez-vous à notre ami Terſandre?
Il fait quelquefois le Docteur.

MERCURE.

C'eſt tout ce que je trouve en lui de condamnable.

ALCIDAMAS.

Il a tort.

MERCURE.

Mais auſſi votre farouche humeur,
Ne me paroît pas pardonnable.

ALCIDAMAS.

Il eſt-vrai; je ſuis fier.

TERSANDRE *à part.*

Il veut dire brutal.

MERCURE.

Mais pourquoi l'êtes vous?

ALCIDAMAS.

La nature en eſt cauſe.

TERSANDRE *à Mercure, tout bas.*

Il vous rend vos leçons d'après l'original.

MERCURE.

Quel fruit vous en revient?

ALCIDAMAS.

Un plaiſir ſans égal;
Et comptez-vous pour peu de choſe
Le plaiſir de faire du mal?

TERSANDRE *tout haut à Mercure.*

Vous l'entendez.

ALCIDAMAS *repouſſant Terſandre.*

Tais-toi; laiſſe parler Mercure.
Tu te prévaux toûjours de ce que la nature,
T'a donné plus d'eſprit qu'à moi;
Mais j'ai de meilleurs bras que toi.
Hors Mercure, je veux que tout me rende hommage,
Il le menace de ſa maſſuë.
Ou. . . .

MERCURE.

Quittez cet orgueil ſauvage.
Prétendez-vous un jour le tonnerre à la main,
Exterminer le genre humain?
J'aime à voir pour les Dieux votre reſpect extrême:
Mais, Alcidamas, entre nous;
Vous braveriez Jupiter même,
S'il étoit plus foible que vous.

ALCIDAMAS.

Ah! c'eſt trop ſoûtenir un diſcours qui m'offenſe!
Que n'êtes-vous mortel! j'en tirerois vangeance.

SCENE

SCENE VII.

MERCURE, TERSANDRE.

TERSANDRE.

C'Eſt donc-là tout le fruit de ſa docilité!

MERCURE.

On peut, de cette humeur hautaine,
Triompher avec moins de peine
Que de votre incredulité.
Mais allez; de vos jours le plus beau vous éclaire;
Aſtrée en ce moment va deſcendre des Cieux :
Aſſemblez tout le peuple & que chacun révére
La fille du plus grand des Dieux.

TERSANDRE.

J'obſerve avec plaiſir la loi qui m'eſt preſcrite.

MERCURE *à part.*

Quoi? ſe ſeroit-il corrigé?

TERSANDRE.

La fête eſt generale & j'y verrai Carite;
Et malgré la Raiſon. . . .

MERCURE *à part.*

Le voilà bien changé!
Par ſa prévoyance maudite,
La Raiſon a tout dérangé.

SCENE VIII.

MERCURE, FINETTE.

MERCURE *appercevant Finette ſur le bord d'une fontaine.*

MAis qu'eſt-ce que je voi près de cette fontaine?
Quelqu'un y rêve, ou prend le frais.
Qui ſeroit ce? j'ai de la peine
A pouvoir diſcerner ſes traits.
Ai-je pû m'y tromper? c'eſt la jeune Finette;
Dans l'art de coquetter la fripone ira loin;
Elle fait ſon unique ſoin
De juſtifier ſa planette;
Et ſi ſes vœux ne ſont trahis,
Elle commence ſa carriere
A laiſſer un jour en arriere
Et les Phinez & les Laïs.
Bon jour, la belle enfant.

FINETTE.

Vous me trouvez donc belle?

MERCURE.

D'un ſimple compliment vous faites trop de cas:
Belle eſt un nom dont on appelle,
Telle qui prétend l'être & ſouvent ne l'eſt pas.

FINETTE.

Oh! pour moi je le ſuis ſans doute:
Et c'eſt ſans compliment qu'on me donne ce nom.

MERCURE.

Et ſi je vous diſois que non,
Que diriez-vous?

FINETTE.

Que vous ne voïez goûte.

Grace

Grace au Ciel, j'ai des yeux auſſi bons qu'ils ſont beaux.

MERCURE.

Mais pouvez-vous vous voir vous-même?

FINETTE.

Oh! qu'ouï: tous les jours ſur les bords des ruiſſeaux,
Je me mire au travers des eaux;
Et j'y prends un plaiſir extrême.
Que j'aime à me trouver un minois ſi joli!
Le plaiſir que j'en ai me prête encor des graces.

MERCURE *à part.*

Et voilà l'uſage des glaces,
Sans le ſecours de l'art en ces lieux établi.

à Finette.

Mais toûjours de vous-même êtes-vous ſi contente?

FINETTE.

Non; le ſort quelquefois vient tromper mon attente.

MERCURE.

Comment?

FINETTE.

Pour m'ôter mes attraits,
Il ne faut preſque rien, un Zephir, un nuage,
Sur l'onde où je me peins ſemblent paſſer exprès,
L'un pour me rider le viſage,
L'autre pour effacer mes traits:
Quel chagrin! dans mon cœur il n'eſt rien qui ne cede
Au dépit que je ſens de me voir vieille, ou laide.

MERCURE.

Mais puiſque vous voir belle eſt votre ſeul deſir;
Vous avez du chagrin quand la nuit eſt venuë?
Vous ne vous voïez pas.

FINETTE.

Je ſonge avec plaiſir,
Que dans le jour je me ſuis vuë.

MERCURE.

Mais lorſque vous dormez?

FINETTE.

Il le faut avouer?
Alors tout mon plaisir s'envole;
Et je ne m'entends plus louër:
Mais une chose m'en console.

MERCURE.

Quoi?

FINETTE.

C'est que le sommeil me raffraichit le tein,
Pour paroître plus belle encor le lendemain.

MERCURE.

C'est vous dédommager & même avec usure,
De ce que vous perdez d'ailleurs.
Mais, dites-moi, pourquoi ce mêlange de fleurs?
Pourquoi toute cette parure,
Dont vous prenez un si grand soin?
A quoi l'employez-vous?

FINETTE.

A plaire.

MERCURE.

A qui?

FINETTE.

Le soin du choix ne m'embarrasse guere;
Au premier que je trouve, à vous, s'il est besoin.

MERCURE.

Mais, lorsque vous plaisez, quel dessein est le votre?

FINETTE.

Je vous l'ai déja dit, de plaire uniquement.
Si ce n'est pas vous, c'est quelqu'autre
Qui vient sur ma beauté me faire compliment.

MERCURE.

Mais si c'étoit, sans en rien croire,
Que dans le rang de belle on daignât vous placer?

FINETTE.

Qu'importe? on sert mieux notre gloire,
A le dire qu'à le penser:

Qu'on

Qu'on le diſe en tous lieux, que l'écho le repete!

MERCURE *à part.*

Voilà je le confeſſe une franche coquette.

FINETTE.

Adieu.

MERCURE.

Quoi? me quitter ſi-tôt!

FINETTE.

C'eſt à regret; mais il le faut.

MERCURE *à part.*

Fixer un tel eſprit ſeroit choſe nouvelle,
Je n'en viendrai jamais à bout.
à Finette.
De grace demeurez.

FINETTE.

Ma gloire ailleurs m'appelle,
Et je vais publier partout,
Que Mercure me trouve belle.

SCENE IX.

MERCURE.

VA; la Raiſon vient de pourvoir,
Au grand ſoin que tu prends de plaire;
Tu ne t'en donneras plus guere
N'aïant que des femmes à voir.
Mais à mes yeux encor quel objet vient paroître?
Son viſage effaré, ſes tranſports furieux,
Ne le font que trop reconnoître,
C'eſt le Zoïle de ces lieux,
Qui pour fecondité donne du pléonaſme,
Du biſarre pour du nouveau;
Et prend un tranſport au cerveau,
Pour le divin enthouſiaſme.

SCENE

SCENE X.

MERCURE, le POETE,

Le POETE *ſans appercevoir Mercure.*

QUoi? ne puis-je trouver ... à la fin m'y voilà.

MERCURE *à part.*

Il court après quelque chimere.

Le POETE.

Non; ce n'eſt pas encor cela.

MERCURE.

Voilà ſon langage ordinaire,
Et ſon ordinaire maintien.

Le POETE.

Je le tiens.., il méchappe & je ne tiens plus rien.

MERCURE *en le ſaiſiſſant.*

Et moi je tiens un fou.

Le POETE.

Qu'avez-vous fait, Mercure,
Sans vous, j'allois tirer du creux de mon cerveau,
Quelque choſe de ſi nouveau,
Que j'aurois ſurpris la nature,
Déja j'épouvantois & la terre & les cieux,
Je faiſois trembler l'enfer même,
Et plein de ma fureur extrême,
Je confondois les hommes & les Dieux.

MERCURE.

à part,

Il a le ſang brûlé. Mais ſur quelle matiere
Forgeois-tu cet ouvrage à tes yeux ſi charmant,
Et qui de la nature entiere
Devoit être l'étonnement?

LE POETE.

Pour l'admirer vous même, écoutez seulement.
Erebe, Phlegeton, Styx, Averne, Cocyte,
Prêtez-vous à ma voix, tout vous en sollicite:
Oui, je vais sur vos bords faire entendre des vers,
Dignes de ma fureur, & dignes des enfers.
Je dois toute ma rage à qui me desespere,
J'ai mêlé dans mon fiel l'écume de Cerbere,
Perdons un fier Rival; & toi fleuve d'oubli,
Que son nom sous tes flots demeure enseveli.

MERCURE *lui mettant la main sur la bouche.*

Tais toi: je n'en veux pas entendre davantage;
Apprends-moi seulement sur qui tombe ta rage.

LE POETE.

Sur Tersandre.

MERCURE.

Sur lui! pourquoi?
Ton choix me surprend, je l'avouë.

LE POETE.

Quoi je vois que chacun le louë,
Et qu'aucun ne parle de moi,
Et je le souffrirois! non; il n'est pas possible.
Je l'ai mille fois confondu:
Mais toûjours à ses yeux j'ai paru si terrible,
Qu'il ne m'a jamais répondu.
J'y reviens à plusieurs répriſes.
Mais le lâche! il recule; il fuit devant mes pas.

MERCURE.

Et pourquoi l'attaquer, puisque tu le mépriſes?

LE POETE.

Si je le mépriſois, je n'en médirois pas.
Je vous le confesse avec peine;
Et je sens pour comble d'ennui,
Que l'estime que j'ai pour lui,
Le vange de toute ma haine.

MER-

MERCURE.

Il faut avoir un cœur bien lâche & bien méchant!

LE POETE.

Que voulez vous? c'eſt mon penchant.

MERCURE.

Cà, puiſque ton penchant te porte à la ſatyre;
Je vais t'offrir moi-même un ſujet à médire.

LE POETE.

Quel ſujet?

MERCURE.

C'eſt Alcidamas.

LE POETE.

Alcidamas? grands Dieux! ceſſez de le prétendre;
Le choc ſeroit trop dangereux;
J'aime mieux m'éguayer ſur quelque malheureux,
Qui ne puiſſe pas ſe deffendre.
Au nom d'Alcidamas j'ai mille fois frémi,
Du combat je craindrois l'iſſuë;
Je ne veux point d'un ennemi
Qui répond à coups de maſſuë.
Ordonnez-moi plûtôt de chanter ſon grand cœur;
Des monſtres des forêts je le peindrai vainqueur.

MERCURE.

D'un ſi coupable encens tu me rendrois complice!
Miſerable! que prétends tu?
Tu gardes tout miel pour le vice!
Et ton fiel contre la vertu!
Je t'ai cent & cent fois deffendu de médire;
Mais malgre moi tu l'as voulu,
Et ton penchant pour la ſatyre,
Sûr mes leçons a prévalu.

LE POETE.

Quoi! d'un ſi beau talent ne faire aucun uſage!

MERCURE.

Pour ton bien, demeure en repos,
Crois-moi n'excite point d'orage,
Qui retombe enfin ſur ton dos.

Tu

Tu m'entends.

Le POETE *en ſe frottant les épaules.*

En effet; j'aime la prévoyance;
Vos conſeils ſont bons & ſenſez;
Et du ſort que vous m'annoncez
Je pourrois tôt ou tard faire l'experience.
Mais c'eſt à vous à m'enſeigner
Un ſecret pour purger ma bile.

MERCURE.

En le chaſſant.

Je ne ſuis pas aſſez habile;
Va; commence toûjours par te faire ſaigner.

SCENE XI.

MERCURE.

QUe tout ce que je vois m'eſt d'un ſiniſtre augure!
Maître de l'empire azuré,
Par votre ambaſſadeur Mercure
Vous avez en ces lieux vraiment bien operé.
Voïez comme tout y ſuccede
Au gré de vos intentions:
Vous vouliez en fermer l'entrée aux Paſſions,
Et bientôt il faudra recourir au remede,
Au deffaut des précautions.
Vous n'avez qu'à deſcendre, impatiente Aſtrée;
Jupiter vous à fait un empire charmant:
Mais il s'eſt trompé lourdement,
S'il a compté ſur ſa durée.
Quel bruit? ces ſons harmonieux,
M'annoncent déja ſa préſence:
Au devant de ſes pas il faut que je m'avance:
Apprenons aux Mortels à reſpecter les Dieux.

SCENE

SCENE XII.

ASTRE'E, MERCURE, la RAISON. Troupe d'habitans du nouveau Monde.

Marche.

ASTRE'E.

DAns ce brillant séjour que tout me rende hommage.
Des Mortels autrefois j'ai comblé les desirs;
Nymphes qui me suivez, rappellez-moi l'image,
De ma gloire & de leurs plaisirs.

On danse:

Deux HABITANS du nouveau Monde, *à Astrée.*

Regnez, favorable Immortelle;
Les plaisirs volent sur vos pas;
Votre présence les rappelle
Dans ces heureux climats:
Regnez, &c.

On danse:

Un HABITANT du nouveau Monde *à Astrée*

Vous rassemblez sur ce rivage
Les plaisirs, les ris & les jeux:
Je m'en tiens à ce doux partage,
Et ne forme point d'autres vœux:
On cesse bientôt d'être heureux,
Quand on veut l'être davantage.

On

On danse:

Un autre HABITANT du nouveau Monde.
à Astrée.

Notre sort est digne d'envie;
Mais, pour bien jouïr de la vie,
Ménageons-en tous les instans:
Le plaisir, dès qu'il nous échappe,
S'envole sur l'aîle du tems,
Et jamais on ne le ratrappe.

On danse:

Une NYMPHE de la suite d'Astrée
à Astrée.

La paix & l'innocence,
Suivent par tout vos pas;
Par vous dans ces climats
Doit regner l'abondance.
Beaux jours de l'âge d'or,
Vous revenez-encor.

Une autre NYMPHE.

Que l'enfance du monde,
Etoit un âge heureux!
Au gré de tous nos vœux,
La terre étoit feconde,
Beaux jours de l'âge d'or,
Vous revenez encor.

FINETTE.

Une jeune Fillette
Doit plaire en son printems:
Quand on perd ses beaux ans;
Que sert qu'on les regrette?

Beaux jours de l'âge d'or,
Reviendrez-vous encor ?

TERSANDRE.

Par une loi ſevere,
J'ai perdu mes plaiſirs :
Pour rendre à mes déſirs
L'objet qui m'a ſçu plaire,
Beaux jours de l'âge d'or,
Reviendrez-vous encor ?

SCENE XIII.

CARITE & les Acteurs de la Scene précedente.

CARITE.

GRace, grace.

ASTRE'E.

Que veut cette fille éploree?

CARITE.

Grace, grace, divine Aſtree.

ASTRE'E.

Que me demandez-vous?

CARITE.

Puiſſiez-vous m'exaucer!
Un vaiſſeau ſur ces bords vient de faire naufrage;
Un tendre mouvement dont je me ſens preſſer,
Auſſi-tôt me fait avancer:
J'arrive & vois ſur le rivage
Un enfant.... quel enfant! à ſes pleurs, à ſes cris,
Les rochers ſemblent attendris.
Porté par des Dauphins, il s'eſt ſauvé de l'onde,
Mais il va perir dans le port,

Si

Si l'on ne prend ſoin de ſon ſort.
Vous voïez ma douleur profonde;
Prononcez ſon arrêt, Déeſſe, & ſongez bien
Que cet arrêt ſera le mien.

Aſtrée à Mercure & à la Raiſon.

Si ce n'eſt qu'un enfant, des mœurs de l'autre monde,
Il ne peut pas encore être infecté:

Au Peuple.

Allons le ſecourir; que chacun me ſeconde:
Exerçons les ſaints droits de l'hoſpitalité.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCÈNE PREMIERE.

MERCURE, la RAISON.

LA RAISON.

Non, mon dépit, Mercure, égale ma surprise,
Et je n'en ſçaurois revenir;
Pour un enfant on nous mépriſe!
Il ne reſte qu'à nous bannir.

MERCURE.

Comme en tout vous êtes extrême!
Dans un juſte milieu l'ame doit ſe tenir:
Vous l'avez dit cent fois; je dois m'en ſouvenir:
Cependant, contraire à vous même,
Vous donnez toûjours dans l'excès;
D'un rien vous faites de grands crimes;
Vous même à vos ſages maximes,
N'eſt-ce pas faire le procès?

LA RAISON.

Quoi? vous comptez pour rien l'injuſte préference
Qu'un ſimple enfant emporte & ſur vous & ſur moi!

MERCURE.

C'eſt ſans m'en étonner que je m'en apperçoi;

LA RAISON.

Comment?

MER-

MERCURE.

De nous à lui quelle eſt la difference!
Il eſt doux, beau, riant: mais laiſſons la beauté;
Un ſeul point le rend préferable,
Il eſt nouveau venu; quel bien eſt comparable
Au charme de la nouveauté?

LA RAISON.

Ah! n'en dites pas davantage.
C'eſt votre facile bonté
Qui rend ce peuple ſi volage;
Je vous l'ai déja dit; vous me l'avez gâté.

MERCURE.

Craignez que ce reproche enfin ne vous attire,
Quelque fâcheuſe vérité.

LA RAISON.

Eh! quoi donc?

MERCURE.

Tout le mal, puiſqu'il faut vous le dire;
Vient de votre ſeverité.

LA RAISON.

Je vois trop ce qu'ici votre cœur ſe propoſe;
Mais devant Jupiter je plaiderai ma cauſe.

MERCURE.

Croïez-moi, par nos differens,
N'attirons point ſur nous la cenſure des hommes;
Surtout à leur égard ſoïons plus endurans,
Et de leurs Peres que nous ſommes,
Ne devenons pas leurs Tyrans.

LA RAISON.

Ainſi donc mon empire eſt une Tyrannie;
Il faut dans l'univers détruire mes autels.

MERCURE.

Ouï, du commerce des Mortels
La Raiſon, ſelon moi devroit être bannie,
Dès qu'elle veut regner avec trop de rigueur.

LA RAISON.

Taiſez-vous.

MERCURE.

Non; il faut que j'épanche mon cœur.
Avec tant de deffauts vous voulez qu'on vous aime!

LA RAISON.

Moi, des deffauts.

MERCURE.

Vous les raſſemblez tous;
Çà, ſi vous le pouvez, répondez ſans courroux,
Et définiſſez vous vous-même,
Où je vais le faire pour vous.
Qu'eſt-ce que la Raiſon? c'eſt le flambeau de l'ame,
Qui lui fait diſcerner & le bien & le mal:
Pour le premier il faut qu'elle s'enflamme:
Qu'elle ait pour le dernier un dégoût ſans égal:
Cependant en ces lieux quel projet eſt le votre?
Vous voulez qu'on ne ſçache rien:
Et comment fuir le mal? comment aimer le bien,
Sans connoître ni l'un ni l'autre?

LA RAISON.

D'un faux raiſonnement vous penſez m'éblouïr;
Mais je vais d'un ſeul mot le faire évanouïr.
Je connois ceux que je gouverne,
De tous leurs ſentimens il ne m'échape rien,
C'eſt par moi que l'homme diſcerne
Le bien d'avec le mal, le mal d'avec le bien;
Mais comme de ſon choix ſon penchant eſt la cauſe,
A préferer le mal ſans peine il ſe reſoût;
Et puis qu'à mal choiſir trop de clarté l'expoſe,
Il vaut mieux qu'il ignore tout.

MERCURE.

Le tems reſoudra le probleme:
Cependant, n'en déplaiſe à vos ſages leçons,
Tantôt votre rigueur extrême,
A jetté les eſprits dans d'étranges ſoupçons:

Vous

Vous avez éloigné Terſandre de Carite;
Cette loi trop ſévere à contre-tems préſcrite,
N'a ſervi qu'à les éclairer.
J'ai voulu ſur ce point entretenir Terſandre;
Vous le dirai-je? il commence à comprendre
Ce qu'il falloit ſur tout lui laiſſer ignorer.
De vous ſeule en un mot vous aurez à vous plaindre,
Si vos ordres ici ne ſont plus reſpectez.

LA RAISON.

Non; ce maudit enfant eſt pour moi ſeul à craindre;
Il vient des païs infectez.
On mépriſe pour lui ma puiſſance & la votre;
On ne veut plus nous écoûter.
Ah! dans ce nouveau Monde il vient nous apporter,
Le dangereux poiſon qu'il a puiſé dans l'autre.

MERCURE.

Eh! bien; employons avec ſoin,
Tous les préſervatifs dont nous aurons beſoin:
Avec nos habitans ôtons lui tout commerce;
Mais ſans témoigner trop d'ennui;
Attendons que le tems diſperſe
La foule qu'il traîne après lui.

LA RAISON.

Non; point de délai; point de grace,
Dans le péril qui nous menace,
Tous les momens ſont précieux:
Mais la Déeſſe vient; je vous laiſſe avec elle:
Je vais chercher l'objet de ma frayeur mortelle,
Et de force, ou de gré, je l'amene en ces lieux.

SCENE II.

ASTRE'E, MERCURE.

ASTRE'E.

QUe je te ſçai bon gré, mon frere,
D'avoir ſçu dans les cœurs de mes ſujets nouveaux,
Mettre en ſi peu de tems des ſentimens ſi beaux!

MERCURE.

Vous me remerciez! j'attendois le contraire.

ASTRE'E.

Pourquoi?

MERCURE.

Vous n'arrivez ici que de ce jour,
Et déja vos ſujets deſertent votre cour!
De leur volage humeur n'avez-vous rien à craindre?
Un enfant inconnu les occupe aujourd'hui.

ASTRE'E.

Il eſt vrai que chacun s'empreſſe autour de lui;
Mais je n'ai pas lieu de m'en plaindre;
De l'hoſpitalité je leur fais une loi;
J'augure bien de leur tendreſſe;
Pour un foible mortel ſi tant d'ardeur les preſſe,
Que ne feront-ils pas pour moi?

MERCURE.

La Raiſon cependant en eſt fort allarmée,
Cet enfant lui bleſſe les yeux;
Elle prétend être informée,
Des mœurs qu'il apporte en ces lieux.

ASTRE'E.

C'eſt porter loin la prévoyance.

MERCURE.

Voulez-vous que je parle avec ſincerité?

ASTRE'E.

ASTRE'E.

J'y conſens.

MERCURE.

La Raiſon a trop de défiance,
Et vous trop de ſecurité;
Elle eſt dans un excès, vos donnez dans un autre;
Je pancherois plûtôt pour votre ſentiment;
Cependant, puiſqu'il faut parler ſincerement;
Je ne ſuivrai ni le ſien, ni le votre.
Des mœurs de cet enfant je prétends être inſtruit:
Mais j'avancerai plus en faiſant moins de bruit.

ASTRE'E.

La précaution eſt prudente.
Mais, dis moi; des ſujets qu'on a mis ſous ſa loi,
La Raiſon eſt-elle contente?

MERCURE.

La Raiſon, à ce que je croi,
N'eſt pas ici d'un grand uſage.
N'en déplaiſe au Maître des Dieux,
Que peut-elle faire en ces lieux,
Qu'un pitoyable perſonnage?
A t'on de la gloire à regner
Quand c'eſt ſur un peuple ſauvage?
Et que lui peut-elle enſeigner?

ASTRE'E.

Elle peut avec gloire en faire un peuple ſage.

MERCURE.

La ſageſſe eſt une vertu?
Je n'heſite pas à le croire;
Mais ce n'eſt en ces lieux qu'une vertu ſans gloire;
On ne triomphe pas ſans avoir combattu.
Mais que dis-je? non; je m'abuſe;
Nous ne trouvons que trop à combattre en ces lieux.
Il nous faut employer & la force & la ruſe,
Contre des cœurs ſeditieux,

Qui malgré nos leçons nous laiſſent reconnoître,
Des paſſions prêtes à naître.

ASTRÉE.

Des paſſions! que viens-tu m'annoncer ?

MERCURE.

Avant que Jupiter dans les Cieux me rappelle,
Je vous rends un compte fidelle
Dont je ne puis me diſpenſer.
Les paſſions ici ſont dans le germe encore
Mais chaque jour le mal s'accroît;
Et d'un œil attentif j'examine l'endroit,
Par où les fruits doivent éclore.
Je vois naître des ſoins jaloux,
Des tranſports d'amitié dont la ſuite eſt à craindre,
Un deſir de ſçavoir que rien ne peut éteindre;
Un inſurmontable courroux:
Je vois éclore des coquettes;
Je trouve juſqu'à des Poëtes,
Qui de bile & de fiel trempent déja leurs traits.

ASTRÉE.

Des Poëtes! Ciel quelle peſte!

MERCURE.

Autant que vous, je les déteſte:
Mais la Raiſon, ni moi, ne les avons pas faits;
Ce ſeroit trop nous faire outrage,
Que de les croire notre ouvrage,
La nature en fait tous les frais.
Mais la Raiſon s'avance, & l'enfant avec elle.

SCENE

SCENE III.

ASTRE'E, MERCURE, la RAISON, L'AMOUR déguiſé.

LA RAISON.

LE voici ce petit rebelle,
Qui ne me ſuit qu'à contre cœur,

L'AMOUR.

Pourquoi me traitez-vous avec tant de rigueur?
Eſt-ce ma faute à moi ſi vous n'étes pas belle?
Votre viſage me fait peur.

LA RAISON *à Aſtrée.*

Vous entendez comme il m'outrage;
Et vous voïez par là comme il eſt élevé;
A peine échappé du nauffrage
Il inſulte à qui l'a ſauvé.
Eſt-ce là ta reconnoiſſance,
Petit ingrat? viens-tu pour troubler mon repos?

L'AMOUR.

Epargnez-moi votre préſence,
Où remettez moi ſur les flots.

LA RAISON.

Vous l'entendez encor.

MERCURE.

Le reproche à la bouche,
Faut-il aborder les enfans?
à l'Amour. Et faut il qu'on les effarouche?
Mon fils, vous voïez bien comme je vous défends.

L'AMOUR *ſe jettant entre les bras de Mercure.*

Oh! pour vous, je vous trouve aimable;
Et je me mets ſous votre appui.

MERCURE *à Aſtrée & à la Raiſon.*

Vous voïez qu'il devient traitable;
Laiſſez-moi ſeul, un moment avec lui.

SCENE

SCENE IV.

MERCURE, L'AMOUR déguisé.

MERCURE.

ENfant, voulez-vous bien que je ſois votre Maître?

L'AMOUR.

Si je le veux? de tout mon cœur.

MERCURE.

Je n'aurai jamais de rigueur,
Et nous nous conviendrons peut-être;
Ne le croïez-vous pas?

L'AMOUR.

Je n'en ſçaurois douter.
Parlez: avec plaiſir je vais vous écoûter.

MERCURE.

Vous devez être ſûr de ma reconnoiſſance,
Quand mes ſoins auront reuſſi?

L'AMOUR.

Oh! ſi cela doit être ainſi,
Vous pouvez me payer d'avance;
Vous n'aurez que je croi, rien à me reprocher:
Non; je ne vis jamais d'humeur comme la votre:
Je ſens, à ne vous rien cacher,
Que nous ſommes faits l'un pour l'autre.

MERCURE.

A quoi le reconnoiſſez-vous?

L'AMOUR.

Vous avez un accueil ſi prévenant, ſi doux....
Le charmant précepteur! mais pour cette Megere;
Fi!

MERCURE.

Vous la haïſſez?

L'AMOUR.

Grands Dieux! ſi je la hais?
Helas!

Helas! je ſuis fils d'une mere,
Qui prévenoit tous mes ſouhaits.
Nourri dans les plaiſirs, dans la delicateſſe,
J'avois une riante cour;
Et chacun me diſoit ſans ceſſe,
Que j'étois beau comme l'Amour.

MERCURE.

Quel mot prononcez-vous? l'Amour! dans ces retraites,
Ce nom eſt encor ignoré.

L'AMOUR.

Quoi ce Dieu par tout adoré,
Ne regneroit pas où vous êtes?

MERCURE.

De la ſimple nature on ſuit ici la loi;
Mais parlons bas; je crains que l'on ne nous écoûte,
Quel eſt ce Dieu?

L'AMOUR.

Vous plaiſantez ſans doute;
Vous le connoiſſez mieux que moi.

MERCURE.

Je ne plaiſante point; faites-le moi connoître.

L'AMOUR.

Je vous le peindrai mal peut-être;
Mais on m'a dit en me berçant;
Que c'eſt le plus aimable Maître...
Qu'il remplit la terre & les Cieux;
Vous jugez bien par là qu'il doit être en ces lieux.

MERCURE *à part*,

Qu'entends-je? dans mon cœur quel ſoupçon vient de naître!

L'AMOUR *le regardant entre les deux yeux.*

Ah! vous le connoiſſez, je le voi dans vos yeux.

MERCURE.

Que dites-vous? quoi? des yeux à votre âge,
Peut-on entendre le langage?

L'AMOUR.

L'AMOUR.

Oh! finissons cet entretien:
Vos discours sont pleins de mystere,
Et je ne vous dirai plus rien,
Puisque vous n'êtes pas sincere.

MERCURE.

Encore un mot.

L'AMOUR.

Non; laissez-moi;
Vous n'êtes pas de bonne foi:
Mais je vois Carite & Terſandre.

MERCURE.

Vous les connoissez donc?

L'AMOUR.

Ils m'ont sauvé tous deux;
Laissez-moi causer avec eux.

Il s'enfuit.

Je cours les embrasser.

MERCURE.

Demeurez.

SCENE V.

MERCURE.

IL m'échappe.
Je ne puis revenir de mon étonnement;
Et je sens croître à tout moment,
Le juste soupçon qui me frappe.
Il revient; mais bientôt je verrai sur ses pas
S'avancer à grands flots une cour insensée;
Quel que soit cet enfant, ne nous commettons pas:
Pour dissiper cette foule empressée,
Allons chercher Alcidamas.

SCENE

SCENE VI.

L'AMOUR travesti, TERSANDRE, CARITE.

L'AMOUR *à Terſandre & à Carite.*

VEnez; il eſt parti; vous n'avez rien à craindre.

CARITE.

Non vous dis-je?

L'AMOUR.

A me fuir qui pourroit vous contraindre?

CARITE.

Entre Terſandre & moi l'accès eſt interdit:
A me faire gronder ſa préſence m'expoſe.

L'AMOUR.

Votre Maître vous en impoſe:
Il ne croit pas tout ce qu'il dit,
Cà, Terſandre, approchez.

CARITE.

Qu'il s'éloigne, de grace.

L'AMOUR.

Pourquoi toute cette grimace?
Il faut de la pudeur garder le *decorum*;
Je le ſçai bien; mais quoique jeune encore
A vos ſecrets deſirs qui ne font que d'éclore,
Je ſervirai de chapperon.

TERSANDRE *embraſſant l'Amour.*

Vous êtes, je l'avouë un enfant adorable.
Quel ſort à mes vœux favorable,
Vous a fait venir parmi nous?

L'AMOUR.

Tel que vous me voïez, je ſuis fils d'une Reine,
Qui du cœur des Mortels diſpoſe en Souveraine,

Et

Et rend de ſon pouvoir les Dieux mêmes jaloux.
Je parcourois ſon vaſte empire,
Sur un de ſes brillants vaiſſeaux,
Qui n'avoit pour fendre les eaux,
Point d'autre vent que le Zephyre;
J'avois appris que dans ces lieux
Sa puiſſance étoit ignorée;
Cette puiſſance reverée,
Et ſur la terre & dans les cieux:
Déja mes yeux charmez voïoient ce nouveau Monde;
Et j'eſperois bientôt vous faire un heureux ſort,
Quand mille écueïls cachez ſous l'onde
M'ont fait faire nauffrage au port.

TERSANDRE.

Que vous m'avez cauſé de mortelles allarmes!

CARITE.

Je crois entendre encor vos pitoyables cris.

L'AMOUR.

à Terſandre. *à Carite.*

Vous avez ſoûpiré: j'ai vû couler vos larmes:
Un bonheur éternel en doit être le prix.

CARITE.

Eh! pour nous que pouvez-vous faire?

L'AMOUR *à Carite.*

Je voi que vous ne comptez guere,
Sur les promeſſes d'un Enfant:
Mais ſi je vous unis pour jamais à Terſandre?

CARITE.

Non; cela ne ſe peut, je viens de vous apprendre,
Que Mercure nous le deffend.

L'AMOUR.

Eh! quoi? toûjours votre Mercure?

CARITE.

Je crains ſa ſevere cenſure.

L'AMOUR.

Il a trop abuſé de votre bonne foi:

Il exerce ſur vous une injuſte puiſſance;
J'ai pitié de votre innocence,
Et vous n'aurez ici d'autre Maître que moi.

TERSANDRE.

De notre ignorance profonde,
Par un enfant nous ſerions retirez!

L'AMOUR *à Terſandre.*

Apprenez que dans l'autre monde
Les talens ſont prématurez;
Allez; je n'en ſuis pas à mon apprentiſſage;
Je puis vous apprendre à mon âge,
Des ſecrets que vous ignorez.

à Carite.

Commençons. Cà donnez votre main.

CARITE.

Moi? je n'oſe.

L'AMOUR.

Donnez-la moi, vous dis-je.

CARITE.

A quoi bon tout cela?

L'AMOUR.

Je vous la demande pour cauſe.

à Terſandre.

Vous, Terſandre, baiſez cette main que voilà.

TERSANDRE *baiſant la main de Carite.*

Quel tranſport!

CARITE *retirant ſa main.*

Laiſſez moi; je tremble.

L'AMOUR.

Ne craignez rien; c'eſt moi qui vous aſſemble.

TERSANDRE *à l'Amour.*

Enfant, n'avez-vous rien à m'ordonner de plus?

L'AMOUR.

Non.

TERSANDRE.

Vous pouvez compter ſur mon obéiſſance.

à part. L'AMOUR.

Je le voi. S'il avoit une entiere licence,
Il feroit à mes yeux quelque trait d'étourdi.

CARITE *à l'Amour.*

Pardonnez à mon innocence:
D'où vient qu'auprès de moi Terſandre eſt ſi hardi,
Tandis qu'auprès de lui je ſuis toute troublée?
Tenez; quand ſur ma main, ſa bouche étoit colée,
Je ſentois un ſecret friſſon.

L'AMOUR *en embraſſant Carite.*

Ce n'eſt pas faute de courage.
Mais je n'ai fait encor qu'ébaucher mon ouvrage;
Dans une ſeconde leçon,
Vous en apprendrez davantage.

SCENE VIII.

L'AMOUR, TERSANDRE, CARITE, EUPHROSINE.

EUPHROSINE *à Carite.*

VOus n'avez donc ſauvé cet Enfant que pour vous, Carite!

CARITE *tenant l'Amour par la main.*

Vous voïez que le Peuple l'obſede:
On pourroit l'étouffer.

EUPHROSINE.

Redoutez mon courroux,
Si bientôt je ne le poſſede.

CARITE.

N'eſperez pas que je le cede.

EUPHROSINE.

Quoi?

CARITE.

Vous croïez envain m'inſpirer de l'effroi;
J'aime

J'aime mieux le remettre au pouvoir de Terſandre;
Il le deffendra mieux que moi.

EUPHROSINE.

à Terſandre

Il le prendra pour me le rendre.
Donnez-moi cet Enfant.

TERSANDRE.

Il m'eſt trop précieux;
Il vient de la main de Carite.

EUPHROSINE *à l'Amour.*

O préference qui m'irrite!
Aimable Enfant, du moins tournez vers moi les yeux;

L'AMOUR *à Euphroſine.*

Euphroſine, pour moi j'aime à voir votre zele;
C'eſt trop peu d'un regard pour le recompenſer:
Je vous promets un cœur fidelle:
Mais au cœur de Terſandre il vous faut renoncer.

EUPHROSINE *en colere.*

Vous n'êtes qu'un Enfant, & vous parlez en Maître!
Et qui donc êtes-vous pour diſpoſer des cœurs?

L'AMOUR.

Je vois Alcidamas; vous allez me connoître
Pour le plus puiſſant des vainqueurs.

SCENE IX.

L'AMOUR, TERSANDRE, CARITE, ALCIDAMAS, EUPHROSINE.

ALCIDAMAS *la maſſuë à la main.*

OU donc eſt cet Enfant à qui tout rend hommage?
Etranger en ces lieux, croit-il regner ſur nous?
Que n'eſt-il digne de mes coups!
J'en delivrerois ce rivage.

CARITE.

Je tremble.

TERSANDRE.

Je frémis.

L'AMOUR *à Terſandre & à Carite.*

Ne craignez point ſa rage;

à Alcidamas.

Vous l'allez voir à mes genoux.

Le voici cet Enfant dont le pouvoir t'allarme;

Approche: ce n'eſt point en Tyran furieux,

Que je veux regner en ces lieux:

Un regard, un ſoûpir, un ſanglot, une larme;

Voilà les traits dont je me ſers,

Pour conquerir tout l'Univers.

ALCIDAMAS.

D'où vient que tout à coup ma fierté ſe deſarme?

Quel trouble me ſaiſit! dans ſes yeux, dans ſa voix;

Je trouve je ne ſçai quel charme,

Et je ſens la pitié pour la premiere fois,

Que devient mon humeur ſauvage?

Ou vais-je? interdit, éperdu,

Pour l'aborder, je manque de courage.

Il met ſa maſſue à ſes pieds.

Enfant, qui que tu ſois, accepte cet hommage.

C'eſt le premier que j'ai rendu.

CARITE *appercevant Mercure.*

Ils ſe retirent tous hors l'Amour.

Mercure vient; fuïons.

SCENE

SCENE X.

ASTRE'E, L'AMOUR, MERCURE, La RAISON.

MERCURE.

Après cette victoire.
Pouvons-nous un moment méconnoître l'Amour ?

La RAISON.

L'Amour!

L'AMOUR *jettant ſon petit manteau.*

N'en doutez plus.

ASTRE'E.

O Ciel! le puis-je croire?
Qui t'amene dans ce ſéjour?

L'AMOUR.

Le bonheur de ce Peuple, & le ſoin de ma gloire.

ASTRE'E.

De ton ſerment tu perds donc la memoire!

L'AMOUR.

Mais vous; avez-vous oublié
Que, par votre foibleſſe extrême,
Vous m'avez dégagé vous-même
Du ſerment qui m'avoit lié?
De votre propre aveu, je ſuis dans votre empire.

MERCURE.

L'Enfant dit vrai; vous n'avez rien à dire.

ASTRE'E *à l'Amour.*

Mon cœur à la pitié s'eſt trop laiſſé toucher;
Mais, ingrat, eſt-ce à toi de me le reprocher?

L'AMOUR.

Non? & pour vous en rendre grace,

Permettez que je vous embraſſe.

ASTRÉE *en reculant.*

Ah! garde-toi de m'approcher.

MERCURE *à Aſtrée.*

C'eſt bien fait. Du fripon l'approche eſt dangereuſe;
Et vous éprouveriez le plus cruel ennui,
Si de quelque ingrat comme lui,
Il alloit vous rendre amoureuſe.

La RAISON.

Tu prends bien ton tems pour railler:
Tu ſçais qu'aux Paſſions l'Amour ouvre la porte,
Et j'en verrai bientôt la nombreuſe cohorte.

MERCURE.

Eh bien? il faudra batailler.

La RAISON.

Je ne ſerai pas la plus forte.
Quel malheur eſt le mien! quoi? de tout l'Univers,
Voici le ſeul lieu qui me reſte;
Et l'Amour. . . . mais ô Ciel! quelle vapeur funeſte,
En prononçant ce nom s'éleve dans les airs!
Je ne vois plus le jour qu'à travers un nuage;
De tous mes ſens je perds l'uſage:
Pour moi c'eſt un mortel poiſon,
Que l'air qu'en ces lieux on reſpire.
Sauvons nous; remontons dans le céleſte empire.
Dieux! faut-il qu'un Enfant ſurmonte la Raiſon?

elle s'en va.

SCENE

SCENE XI.

ASTRE'E, MERCURE, L'AMOUR.

ASTRE'E.

ELle fuit ! elle m'abandonne!
Et dans un ſi preſſant beſoin !
Elle remonte aux Cieux !

MERCURE.

Que rien ne vous étonne;
Je la ramenerai, fût-elle encor plus loin.
Je vais ſuivre ſes pas.

L'AMOUR.

Eh! quoi? Mercure même,
Contre l'Amour peut conſpirer!

MERCURE *tout bas à Aſtrée.*

Je m'aviſe d'un ſtratagéme,
à l'Amour. Dont vous devez tout eſperer.
Amour, juſqu'au revoir.

Mercure s'envole dans les Cieux.

SCENE XII.

ASTRE'E, L'AMOUR.

L'AMOUR.

VA; je t'attends ſans crainte:
Arme tous les Dieux à la fois;
Rien n'eſt mieux établi, plus ſacré que mes droits;
Et l'on n'y peut donner atteinte;
Sans que de la nature, on renverſe les loix.

ASTRÉE.

Le petit orgueilleux! comme il s'en fait accroire!
Vange-moi, Jupiter, il y va de ta gloire.
Le Peuple vient; fuïons ce jeune audacieux;
J'aurois trop à rougir, s'il falloit que mes yeux
Fussent témoins de sa victoire.

SCENE XIII.

L'AMOUR, TERSANDRE, CARITE, ALCIDAMAS, EUPHROSINE, Troupe D'HABITANS du nouveau Monde.

L'AMOUR.

PEuple que le Ciel a fait naître,
Pour joüir d'un destin qui comble tous vos vœux,
Ne prenez que l'Amour pour Maître,
C'est de lui qu'on apprend le secret d'être heureux.
Et vous qui me suivez sans cesse,
Jeux & Plaisirs, accourez à ma voix,
A mes sujets nouveaux venez dicter mes loix,
Et dans ce beau séjour répandez l'allegresse.

Entrée de Jeux & de Plaisirs.

Un des HABITANS du nouveau Monde.

DIeu de l'Empire amoureux,
C'est par vous que tout respire:
Mais on ne peut vivre heureux,
Qu'en vivant sous votre empire.
Que sert le flambeau du jour,
Sans les flammes de l'Amour?

On

On danse :

Deux HABITANS.

Dieu d'Amour, les tendres desirs,
Les Jeux badins, les doux Plaisirs
Se trouvent par tout où vous êtes.
Lancez vos traits les plus charmans,
Et dans ces heureuses retraites,
Ne faites que d'heureux Amans.

Entrée de Jeux & de Plaisirs.

I. COUPLET.

NOus sommes Précepteurs d'Amour:
Venez en foule à notre école:
Mais ne perdez point de beau jour;
Quand l'hyver vient l'Amour s'envole.

II.

Voulez-vous être heureux Amans?
Apportez-nous un cœur docile:
Observez bien nos reglemens,
Nous n'enseignons rien d'inutile.

III.

Ce que vous apprendrez de nous,
Vous le pourrez montrer à d'autres:
Nous n'en serons jamais jaloux;
Tous vos plaisirs feront les notres.

IV.

Soûpirs, regards, soins empressez
Emploïez tout auprès des Belles;
Peut-on jamais payer assez,
Le prix qu'on garde aux cœurs fidelles?

V.

Amans, ne vous rebutez pas
Pour vos plaiſirs & votre gloire:
On a ceſſé bien des combats,
Quand on touchoit à la victoire.

VI.

Heureux qui dans les champs d'Amour,
Saiſit le temps où l'on moiſſonne!
Il eſt une heure dans le jour,
Profitez-en dès qu'elle ſonne.

VII.

Contre les feux d'un tendre Amant,
On cherche en vain à ſe deffendre:
L'Amour a marqué le moment,
Où la plus fiere doit ſe rendre.

VIII.

Plus d'une éleve en fait d'Amour,
A ſon Amant a fait connoître,
Qu'elle étoit, dès le premier jour
Auſſi ſçavante que ſon Maître.

IX.

Il ne faut pas mettre à rançon,
Le cœur tout neuf d'une écoliere:
On eſt payé de ſa leçon,
Quand par bonheur c'eſt la premiere.

X.

Les cœurs ſe donnent troc pour troc,
Quand c'eſt de garçon à fillette;
Mais ſi l'Amant eſt un vieux coq,
Qu'il ſoit plumé par la Poulette.

L'AMOUR, *aux Habitans du nouveau Monde.*

C'eſt aſſez; ſuivez-moi; des ſecrets de mon art,
Vous ſerez inſtruits à meſure:
Il eſt tems que mes traits par plus d'une bleſſure,
Profitent de l'heureux départ,
De la Raiſon & de Mercure.

Fin du Second Acte.

ACTE

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, TERSANDRE.

TERSANDRE.

QUel plaiſir d'entendre un tel Maître!
Que toutes vos leçons ont d'attraits pour mon cœur!
Mais d'où peut venir la froideur,
Que Carite me fait paroître?
Vous voïez qu'à me fuir elle applique ſes ſoins;
J'ai beau parler d'amour, on ne veut point m'entendre:
Que dois-je en préſumer?

L'AMOUR.

Raſſurez-vous, Terſandre.
On ne vous en aime pas moins.

TERSANDRE.

L'amitié de Carite étoit tendre & ſincere;
D'où vient que ſon amour eſt ſi diſſimulé?

L'AMOUR.

Le feu ſecret dont ſon cœur eſt brûlé,
S'augmente encor par le myſtere.

TERSANDRE.

Non; je n'oſe eſperer qu'elle m'aime à ſon tour.

L'AMOUR.

L'AMOUR.

Ne vous ſuffit-il pas que je vous en réponde?
Le ciel, l'enfer, la terre & l'onde,
Tout cede au pouvoir de l'Amour.

TERSANDRE.

Mais qu'eſt-ce que l'Amour?

L'AMOUR.

Tel croit me bien connoître,
Qui jugeant de ce que je puis
Par les ſeuls mouvemens qu'en ſon cœur j'ai fait naître,
Me peint tel qu'il me ſent & non tel que je ſuis.

TERSANDRE.

Mais enfin, vous par qui l'on aime,
Sans doute vous-vous connoiſſez;
Qu'êtes-vous?

L'AMOUR.

Vous m'embarraſſez.
Jaloux de mon pouvoir ſuprême,
Je crains de n'en pas dire aſſez;
Cependant, puiſqu'il faut me définir moi-même:
Je ſuis l'Enfant du doux loiſir,
Et le Pere du vrai plaiſir.

TERSANDRE.

Ah! je vous reconnois; vous ſeul m'avez ſçu plaire,
Ouï, c'eſt par vous que je reſſens
Ce doux, ce vrai plaiſir, dont vous êtes le Pere;
Tous les autres ſont languiſſans:
Mais puis-je me flatter que le cœur de Carite,
Ait reſſenti les mêmes coups?

L'AMOUR.

N'en doutez plus; ce trait que vous trouvez ſi doux,
Contre vous vainement l'irrite;
Elle fuit, elle vous évite;
Mais c'eſt pour mieux penſer à vous.

TERSANDRE.

Eh! ſi c'eſt à moi qu'elle penſe;

Sans

Sans m'entretenir de si loin,
Qu'elle prenne un peu plus de soin;
De me charmer par sa présence.

L'AMOUR.

Vous la verrez dans peu de temps;
Son amour loin de vous compte tous les instants.
J'ai fait mon premier soin de laisser auprès d'elle,
Un essein voltigeant d'impatients desirs,
Qui malgré son dépit près de vous la rappelle,
Et presse vos plus doux plaisirs:
Mais, vous ai-je trompé? je la vois qui s'avance.

SCENE II.

L'AMOUR, TERSANDRE, CARITE.

TERSANDRE *à Carite.*

ENfin vous me rendez votre aimable présence.

CARITE *à Tersandre.*

Non, non; ce n'est pas vous que je cherche en ces lieux;
C'est l'Amour.

TERSANDRE.

Vos mépris me le font trop connoitre.
Quel changement!

CARITE.

Je sçai qu'il est capricieux.

TERSANDRE.

Moi qui vous fus si cher! . . . .

CARITE.

Vous commencez peut-être,
A me devenir odieux.

TERSANDRE.

Par quel crime ai-je pû mériter votre haine?

CARITE,

CARITE.

Je ne le conçoi qu'avec peine:
Pour moi, vous redoublez vos soins;
Peut-être à vous haïr c'eſt là ce qui m'engage;
Tâchez de m'aimer un peu moins,
Et vous m'en plairez d'avantage.

L'AMOUR *à Carite.*

Quoi? tu te plains de trop d'amour!

CARITE.

Que ſçai-je? l'amitié me cauſoit moins d'allarmes:
Depuis que la Raiſon a quitté ce ſéjour,
De ma tranquillité j'ai perdu tous les charmes.

L'AMOUR.

La Raiſon dans ton cœur l'emporte donc ſur moi?

CARITE.

Non, c'eſt avec plaiſir qu'en ces lieux je vous voi;
Avec plaiſir je vous écoûte;
Peut-être vous nous égarez;
Mais de combien de fleurs vous parſemez la route,
Du piége dangereux où vous nous attirez!
A mes regards mal aſſurez,
Vous offrez un Mortel qu'il faut que je redoute;
La Raiſon juſtement nous avoit ſéparez;
La Raiſon prévoïoit ſans doute,
De troubles que ſans vous, nous aurions ignorez.

L'AMOUR.

La Raiſon ſur ton cœur n'a pris que trop d'empire;
Il eſt temps de t'ouvrir les yeux.
Voi l'heureux changement que j'apporte en ces lieux;
C'eſt peu que d'y regner ſur tout ce qui reſpire;
Voi ces prez reverdir; voi ces naiſſantes fleurs,
Briller de plus vives couleurs;
Par moi ſeul tout ſe renouvelle:
Je r'anime l'aſtre du jour.
La terre ſous tes pas plus féconde & plus belle;
Te fait l'éloge de l'Amour.

Mais

Mais c'eſt trop m'abaiſſer qu'entrer en concurrence,
Avec la ſterile Raiſon:
Qu'elle traite à ſon gré ma plus douce influence,
De maligne vapeur, & de mortel poiſon;
Elle a quitté ces lieux & j'y regne en ſa place,
Je prétends que ſous moi vous y regniez tous deux.

TERSANDRE.

Nous?

L'AMOUR.

Obéïſſance; je le veux.

TERSANDRE.

Du fier Alcidamas vous connoiſſez l'audace.
Il n'y conſentira jamais.

L'AMOUR.

Il a d'autres ſoins deſormais.
Euphroſine eſt le bien où tout ſon cœur aſpire:
Il a beſoin de mes bienfaits,
Pour obtenir ce qu'il deſire.
Mais, aux ſujets nouveaux que je mets ſous vos loix,
Il eſt temps d'annoncer mon choix.

SCENE III.

EUPHROSINE arrive au moment que l'Amour dit ces deux derniers Vers.

EUPHROSINE.

JUſte ciel! que viens-je d'entendre!
L'Amour va couronner Carite avec Terſandre!
Carite regneroit! ah! ne le ſouffrons pas.
Plus Terſandre m'eſt cher, & plus je haïs Carite.
Dieux! que ſon triomphe m'irrite.
Allons: pour nous vanger, cherchons Alcidamas.

SCENE

SCENE IV.

ASTRE'E, EUPHROSINE.

ASTRE'E.

OU courez-vous?

EUPHROSINE.

A la vangeance:
L'Amour de tous les cœurs vient de bannir la paix,
Il rompt l'heureuſe intelligence,
Qui devoit ſous vos loix nous unir à jamais.

ASTRE'E.

Malheureux Enfans de la terre,
Vous ferez-vous ſans ceſſe une mortelle guerre?
On voit deſcendre Mercure.
Mais Mercure deſcend des Cieux:
Puiſſe-t'il m'apporter quelqu'heureuſe nouvelle!
Retirez-vous, foible Mortelle,
Reſpectez les ſecrets des Dieux.

SCENE V.

ASTREE, MERCURE.

MERCURE.

MA ſœur, tout va le mieux du monde;
Tu vas triompher en ce jour.

ASTRE'E.

Comment?

MERCURE.

Dans nos projets le deſtin nous ſeconde:
Nous allons enchaîner l'Amour.

Des feux qu'il fait ſentir, nous voulons qu'il s'enflamme,
Pour connoître les maux qu'il cauſe à l'Univers;
Et pour le mieux charger de fers,
C'eſt peu d'une Maîtreſſe; on lui donne une Femme.

ASTRE'E.

Une Femme à l'Amour! & qui?

MERCURE.

C'eſt la Raiſon.

ASTRE'E.

La Raiſon! le moyen qu'elle puiſſe lui plaire!

MERCURE.

La Raiſon, direz-vous, eſt farouche, ſevere,
Elle eſt dans l'arriere ſaiſon,
Et pourroit à l'Amour tenir lieu de grand' mere:
Il ne ſçauroient ſe convenir:
Mais, malgré tout cela, nous prétendons qu'il l'aime,
Apprenez tout. Hebé vient de la rajeunir,
Et Venus, Venus elle-même,
Qui conſent à les voir unir,
Sur ſa Bru prétenduë a verſé tant de charmes,
Que malgré qu'il en ait l'Amour rendra les armes.

ASTRE'E.

Que je brûle de voir ce grand évenement!

MERCURE.

La Raiſon va deſcendre & je l'ai prévenuë,
J'ai traverſé les airs rapidement,
Tandis que pour voiture elle a pris une nuë,
Pour venir plus commodement.
Déeſſe, à votre tour, inſtruiſez-moi de grace,
De ce qui ſe paſſe en ces lieux.

ASTRE'E.

Hélas! ſans ton retour, j'allois quitter la place;
Je ne trouve par tout que tranſport furieux,
Cette Iſle eſt ſur le point d'être bouleverſée.

MERCURE.

Je vais avec mon caducée,

Repri-

Reprimer les ſéditieux.
Ce ſera pour moi peu de choſe.
L'Amour vient; ma ſœur, bouche cloſe;

SCENE VI.

ASTRE'E, L'AMOUR.

ASTRE'E.

VEnez-vous en ces lieux, de vos nobles travaux,
Chercher la digne récompenſe?

L'AMOUR.

Vos ſujets à mes ſoins doivent plus qu'on ne penſe,
Mercure en avoit fait de plaiſans animaux.

ASTRE'E.

Vous avez fait un beau chef d'œuvre.
Je ne ſçais envers vous quel prix m'acquittera,
Mais, de toute cette manœuvre,
Jupiter vous remercira.

L'AMOUR.

Pourſuivez; j'aime l'ironie:
Elle eſt pour moi d'un goût charmant.

ASTRE'E.

Puiſqu'il faut vous parler plus ſérieuſement,
Vous avez détruit l'harmonie.....

L'AMOUR.

Arrêtez. Ce grand mot me fait déja bâailler.
A moi du ſérieux! je ne ſçai rien de pire;
Là; faites-moi plûtôt quelque conte pour rire,
Et qui puiſſe me reveiller.
Donnez-moi ce regal.

ASTRE'E.

Eſt-ce en reconnoiſſance,
De répondre ſi bien à mes intentions?
D'avoir fait, d'un ſéjour où regnoit l'innocence,

Le théâtre des Paſſions?

L'AMOUR.

Des Paſſions? qui moi?

ASTRÉE.

Vous en êtes le Pere.

L'AMOUR. *en riant.*

Moi leur Pere! à mon âge! ah! ah, le conte eſt bon.

ASTRÉE.

Vous ne l'êtes que trop.

L'AMOUR.

Que je le ſois, ou non,
Je ne m'en embaraſſe guere.

ASTRÉE.

Faites que vos Enfans ſoient mieux morigenez.

L'AMOUR.

Oh! ſoïez s'il vous plaît, leur Maîtreſſe d'école:
Moi je les émancipe, auſſi-tôt qu'ils ſont nez.
Et les lâchant au gré d'Eole,
Ou plûtôt au gré du Deſtin,
Je leur chante parfois ſur un ton Enfantin;
Haneton, vole, vole, vole.

ASTRÉE.

Vous avez bien raiſon; vous n'êtes qu'un Enfant.

L'AMOUR *d'un ton ſérieux.*

Je n'en ſuis pas moins triomphant.
Mais j'apperçoi dans un nüage,
Une Divinité qui voile ſon viſage.

ASTRÉE.

C'eſt la Raiſon: commence de trembler.

L'AMOUR.

Moi trembler & pourquoi de grace?

ASTRÉE.

Adieu; je lui cede la place:
Tu vas trouver à qui parler.

SCENE

SCENE VII.

L'AMOUR, la RAISON, le visage voilé.

L'AMOUR.

QU'est-ce donc? du céleste Empire
Te voilà bientôt de retour?

LA RAISON.

On est plus leger que Zephire,
Quand on vient auprès de l'Amour.

L'AMOUR.

Je t'ai vuë à me fuir pourtant bien empressée,

LA RAISON.

Que veux tu! j'étois insensée:
Je ne connoissois pas encor ce que tu vaus
Jeune, aimable, charmant.....

L'AMOUR.

Voilà du nouveau style,
Pour toi qui sur tous mes deffauts,
Te faisois un plaisir de répandre ta bile.
Jeune, aimable, charmant.... vieille, laide, guenon,
Voilà les noms que je te donne.

LA RAISON.

A ton erreur je les pardonne:
A peine connois-tu mon véritable nom.
Mais guenon, vieille, laide; apprens que ce langage,
Est aussi faux qu'injurieux;
Va; tu ne m'as jamais, je gage,
Regardée entre les deux yeux.

L'AMOUR.

Ah! par pitié pour moi, ne leve point ce voile;
Je serois tout en feu pour tes divins appas;

LA RAISON.

Là; ne jurons de rien; ſi c'étoit ton étoile,
Il faudroit bien franchir le pas.

L'AMOUR.

Je voudrois l'éprouver.

LA RAISON.

Il faut te ſatisfaire:
Mais au moins, ſi tu veux que je puiſſe te plaire;
Ecarte ce bandeau qui te couvre les yeux.

La Raiſon écarte le bandeau de l'Amour & leve ſon voile.

L'AMOUR.

Que vois-je?

LA RAISON.

Eh! bien? rends-tu les armes?

L'AMOUR *à part.*

Je ne vis jamais tant de charmes,
Sur la terre, ni dans les cieux.
O ma chere Raiſon, que je te trouve aimable!
Formons entre nous deux le nœud le plus charmant,
Tiens, voilà ma main.

LA RAISON.

Doucement.
Lorſque je forme un nœud je veux qu'il ſoit durable.

L'AMOUR.

J'y conſens. Sous la loi d'un hymen clandeſtin,
Nous vivrons ſi tu veux m'en croire.

LA RAISON.

Ces furtives amours feroient tort à ma gloire.
Je veux un bon contrat pardevant le Deſtin.

L'AMOUR.

Le contrat me fait peur.

LA RAISON.

Tu me fais trop connoître,
Quel eſt le but de ton deſir;
C'eſt un amour de Petit-Maître;

C'eſt

C'eſt-à dire, amour du plaiſir.

L'AMOUR.

Je croi qu'il en eſt quelque choſe;
Si tu m'aimes pourtant.....

La RAISON.

Moi, t'aimer! ſors d'erreur,
Je ſçai trop à quoi l'on s'expoſe,
Quand on ſent ta fatale ardeur.

L'AMOUR *à part.*

Pour punir ſon orgueil extrême,
Dans ce même moment faiſons qu'elle nous aime;
Ca; choiſiſſons un trait vainqueur.

La RAISON *à part.*

Au trait qu'il me deſtine oppoſons mon égide.

L'AMOUR *à part.*

Frappons.

La RAISON.

Qu'oſes-tu faire?

L'AMOUR.

Hélas! le trait perfide
Vient de retomber ſur mon cœur.

La RAISON.

Ah! te voilà donc pris, toi qui prends tout le monde!

L'AMOUR.

A l'aide.

La RAISON.

Va chercher qui voudra te guérir:
Mais dis-moi ta bleſſure eſt-elle bien profonde?

L'AMOUR.

Ah! loin de m'inſulter, daigne me ſecourir.

SCENE VIII.

L'AMOUR, MERCURE, la RAISON.

MERCURE.

QUe vois-je? à la Raiſon l'Amour demande grace!
D'où vient ce changement?

LA RAISON.

Ce petit indiſcret
Juſqu'à mon cœur a porté ſon audace;
Ma main contre lui-même à repouſſé le trait.

L'AMOUR *à part.*

La traîtreſſe!

LA RAISON.

Tout bas, j'entends que tu murmures.

L'AMOUR.

J'en ai ſujet; je ſens tous les maux à la fois;
Que ne puis-je du moins éclatter en injures;
Mais la douleur m'accable, & m'étouffe la voix.

LA RAISON.

Tant mieux; par ta douleur mortelle,
Connois la rigueur de tes traits,
Toi qui de pure bagatelle,
Traites tous les maux que tu fais.

L'AMOUR.

Pardonne; à l'avenir je deviendrai plus ſage,
Je jure de laiſſer tous les cœurs en repos.

LA RAISON.

Sermens que l'on fait ſur les flots,
Et qu'on oublie après l'orage!

L'AMOUR.

Hélas!

MERCURE.

Le pauvre Enfant! j'ai pitié de ſon mal.

à la

à la Raiſon.
Me ſera t'il permis d'en propoſer la cure?

LA RAISON.

Comment?

MERCURE.

Par un nœud conjugal.

LA RAISON.

Quoi, de la façon de Mercure?
Un contrat! un contrat!

MERCURE.

Je ferai mon devoir;
Je ſuis pour cet hymen muni d'un plein pouvoir.

L'AMOUR.

Ah! je conſens à tout, pourvû qu'on nous marie.

LA RAISON.

Soit; mais je veux, j'entends que, ſoumis à mes loix,
L'Amour ſur les mortels me cede tous ſes droits.

MERCURE.

Vous faites trop la rencherie.
Songez-vous qu'à Venus vous devez vos attraits?
En épouſant ſon fils prenez ſoin de ſa gloire;
Uſez mieux de votre victoire
Voulez-vous qu'il vous cede & ſon arc & ſes traits?
Madame la Raiſon, ſoïez plus raiſonnable,

LA RAISON.

Mais vous-même, à l'Amour ſoïez moins favorable.

MERCURE.

Il eſt fils de Venus & Venus eſt ma ſœur,
Ainſi je ſuis ſon oncle, & de plus ſon tuteur.
Si je le trahiſſois, ſerois-je pardonnable?

LA RAISON.

Eh! bien entre nous deux ſoïez mediateur.

MERCURE.

Voilà le parti qu'il faut prendre.
Je ſçai que, d'une & d'autre part,
Vous avez vos droits à deffendre,

Et la balance en main j'y veux avoir égard.
Pour remplir dignement le grave miniſtere
Dont m'honore ici le deſtin,
Dabord, ſur vos deffauts, je veux ne vous rien taire;
Raiſon, vous êtes trop auſtere;
Et vous, Amour, trop libertin.

LA RAISON.

Cenſurer la Raiſon! l'audace eſt ſans égale.

MERCURE.

Bon, ne voilà-t'il pas! vous allez vous fâcher
D'une ſimple Mercuriale,
Qu'on vous fait pour vous rapprocher.
Mais n'en diſons pas davantage.
Or ſus, inſtruiſez-moi de vos intentions.
Que je puiſſe au Deſtin en rendre témoignage,
Commencez, comme la plus ſage.

LA RAISON.

Je n'épouſe l'Amour qu'à ces conditions.
Je veux bien dans les cœurs ſouffrir les Paſſions,
Mais j'en prétends regler l'uſage;
On n'en ſera que plus heureux.

L'AMOUR *embraſſant la Raiſon.*

Moi, je veux tout ce que tu veux.

MERCURE.

Qu'à mes tranſports chacun réponde,
Que tout celebre un ſi beau jour;
La Raiſon s'unit à l'Amour,
Pour la felicité du monde.

SCENE

SCENE IX.

ASTRE'E, L'AMOUR, MERCURE, la RAISON.

ASTRE'E.

JE verrois les Mortels heureux!

MERCURE.

Tout conſpire à combler leurs vœux;
Je viens d'achever mon ouvrage,
La Raiſon dans les cœurs doit regler les deſirs;
Et l'Amour, devenu plus ſage,
Ne prendra ſoin que des plaiſirs.

ASTRE'E.

O Ciel!

MERCURE.

Regnez, divine Aſtrée;
Et vous Peuples accourez tous;
Que dans cette heureuſe contrée
On goûte ſans chagrins les plaiſirs les plus doux.

SCENE

SCENE DERNIERE.

ASTRE'E, MERCURE, L'AMOUR, la RAISON, TERSANDRE, CARITE, ALCIDAMAS, EUPHROSINE, Troupe d'Habitans du nouveau Monde.

Marche.

L'AMOUR *préſentant Terſandre & Carite à la Raiſon.*

UNiſſez ce couple fidelle.

La RAISON *à Terſandre & à Carite.*

Mes Enfans, brûlez-vous d'une ardeur mutuelle?

TERSANDRE.

Moi? je l'adore.

La RAISON *à Carite.*

Et vous?

CARITE.

Je l'aime tendrement.

La RAISON *mettant la main de Carite dans celle de Terſandre.*

Soïez unis d'une chaine éternelle.

EUPHROSINE.

Hélas! ils vont goûter un ſort rempli d'appas;
Et pour moi leur bonheur eſt un ſupplice extrême.

L'AMOUR.

Approchez-vous, Alcidamas;
Euphroſine aimez qui vous aime.

EUPHROSINE.

Je ne puis.

La RAISON *touchant Euphroſine de ſon Egide.*

Je le veux: ne me repliquez pas;

ALCI-

ALCIDAMAS *à Euphrosine.*

Que n'ai-je point fait pour vous plaire,
Ne calmerez-vous point votre injuſte rigueur?

EUPHROSINE.

C'en eſt fait; la Raiſon m'éclaire:
Recevez pour jamais & ma main & mon cœur.

MERCURE.

Habitans fortunez de ces belles retraites,
Celebrez à l'envi la Raiſon & l'Amour:
Ils vous, invitent tour à tour,
A goûter des douceurs parfaites.

Un HABITANT du nouveau Monde.

RIen ne vous doit plus allarmer;
Ah! que ce ſéjour eſt aimable,!
La Raiſon y permet d'aimer,
Et l'Amour d'être raiſonnable.

TERSANDRE *à Carite ſur le même Air.*

Vous avez mon cœur & ma foi,
J'aimerai toûjours comme j'aime,
La Raiſon m'en fait une loi,
Et l'Amour un bonheur ſuprême.

On danſe.

Un HABITANT du nouveau Monde.

L'Amour ne peut-être qu'extrême,
Lorſque la Raiſon elle-même,
Nous dit de nous laiſſer charmer,
Deux beaux yeux ſont faits pour nous plaire;
L'Amour peut-il trop enflammer
Un cœur que la Raiſon éclaire?

On danſe.

Un autre HABITANT du nouveau Monde;

Puiſque dans cet heureux ſéjour,
La Raiſon éclaire l'Amour,
Il n'en eſt que mieux pour les Belles;
On ne va ſoûpirer que pour des yeux charmans;
On ne verra pas tant d'Amans;
Mais on verra moins d'infidéles.

On danſe.

VAUDEVILLE.

MERCURE.

ENtre l'Amour & la Raiſon,
C'étoit toujours que ſi, que non;
Je viens de finir la quérelle;
La paix va regner à ſon tour:
La Raiſon éclaire l'Amour,
Et l'Amour s'enflamme pour elle.

LA RAISON.

Toûjours que ſi, jamais que non;
J'ai mis l'Amour à la Raiſon:
Nous allons brûler l'un pour l'autre;
Que tout reſſente notre ardeur;
Dès que j'aurai fait ſon bonheur,
Je travaillerai pour le votre.

L'AMOUR.

Je ne crains pas que la Raiſon,
Puiſſe jamais dire que non;
Pour la ſoumettre à mon empire,
Je me ſuis rangé ſous le ſien,
Et je vais m'y prendre ſi bien,
Qu'elle ne pourra s'en dedire.

Une

Une petite Fille à l'Amour.

Suis-je dans l'âge de Raiſon?
Je dis que ſi, Maman que non;
Faites moi ſortir de l'Enfance,
Dieu d'Amour, comblez mes déſirs;
Et pour avancer mes plaiſirs,
Expediez-moi ma diſpenſe.

Un HABITANT du nouveau Monde.

Amour, diſoit un vieux Gaſcon,
Je ne dirai jamais que non;
On lui fit tenter l'avanture,
Il prétendoit dire que ſi;
Mais il ſe trouva ſi tranſi,
Qu'il ne ſoûtint pas la gageure.

AU PARTERRE.

L'Air du Bureau nous eſt-il bon?
L'un dit que ſi, l'autre que non:
C'eſt un nouveau genre de guerre,
Aucun ne prétend avoir tort,
Qui pourra nous mettre d'accord?
C'eſt le jugement du Parterre.

COUPLET ajoûté après le ſuccès.

MESSIEURS, ſi nous réüſſiſſons,
C'eſt l'heureux fruit de vos leçons:
Votre critique nous éclaire,
Mais, ſur nos Jeux, quand vous veillez,
Pour vous-même vous travaillez,
Vous nous apprenez à vous plaire.

Fin de la Comedie.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *le nouveau Monde Comedie.* Cette Piéce a plû dans les Repréſentations, & je croi que le Public en recevra auſſi favorablement l'impreſſion. Fait à Paris ce 30. Novembre 1722.

DANCHET.

2880

VNS . 158 f. 6